

49

figurines

BIMESTRIEL DÉCEMBRE 2002-JANVIER 2003
France métro : 5,95€

figurines

tradition actualité ~ technique

CONCOURS
Euromilitaire
S'Vincent
AMT

SCULPTURE POUR TOUS



Tartare
Lituanien



BEL 7,10€ - ANG 5,95€ - MAY 7,32€ - CAN 8,95\$ CAN

L 19632 - 49 - F: 5,95 € - RD





1 - ANDREA



2 - ANDREA



3 - ANDREA



4 - RESINATION

Andrea (1-2-3-22-51-56)

Vous vous demandiez peut-être ce qu'Andrea allait nous tirer de son chapeau en matière de pièce « hors du commun » pour les fêtes de fin d'année. Eh bien voici la réponse : une locomotive (photo 1). Oui, rien que ça, et avec le tender en plus ! Et avec des figurines dessus s'il vous plaît, sept en tout, dans des attitudes dynamiques comme on peut le constater. L'ensemble est dénommé « Express raider », et représente une machine au style typiquement nord-américain (chasse-buffe, etc.) utilisée lors de la guerre de Sécession. A cet effet, deux versions peuvent être réalisées : locomotive confédérée ou de l'Union. Outre les personnages, remarquablement sculptés on le notera au passage, l'ensemble est en fait une véritable maquette (métal, résine, photodécoupe, décalcomanies) comme Andrea sait nous en proposer de plus en plus souvent. En tout cas si vous ne savez pas encore quoi demander au Père Noël, vous pouvez dès maintenant commencer à écrire votre lettre. Quant à la suite, attendons-nous à tout désormais. Après un bateau viking, une diligence et même un sous-marin, pourquoi pas un porte-avions au 1/35 (ne riez pas, cela a déjà été fait !). En tout cas nous n'avons pas fini d'être surpris. 54 mm.

Restons dans les véhicules, mais cette fois avec un engin moins grand et plus ancien... L'acteur Charlton Heston a par le passé été plusieurs fois représenté par Andrea dans la série que ce fabricant consacre aux personnages du 7^e Art. Après avoir été successivement Le Cid ou le héros malheureux du premier opus de *La Planète des Singes*, tenu en laisse par un gorille, revoyez ce célèbre acteur polymorphe dans l'un de ses rôles les plus célèbres, celui de Judas



5 - MIG PRODUCTIONS

Ben Hur (photo 3). Et qui dit Ben Hur dit évidemment course de chars, et c'est donc à bord d'un superbe quadriga que nous retrouvons notre bonhomme. Voici une nouvelle fois l'une de ces pièces comme seul pratiquement Andrea sait les faire, imposante, majestueuse et remplie de mouvement. Les chevaux sont en effet représentés juste avant le départ, piaffant d'impatience, retenus avec mal par un assistant qui tente de les maîtriser (le mouvement de ce personnage étant d'ailleurs parfaitement bien rendu). Char, montures et même serviteur sont entièrement aux couleurs des « blancs » l'une des quatre factions qui s'affrontaient à l'occasion de courses qui furent, plus encore que les spectacles de l'aré-

ne, la véritable passion des Romains. Ne quittons pas la Ville éternelle avec l'un de ses combattants emblématiques, un légionnaire, représenté ici en « tenue d'hiver » (photo 22), c'est-à-dire avec manteau, « pantalon » (feminalia) et bouclier recouvert de sa housse de protection.

Plus près de chez nous, mais tout aussi légendaire, voici George Armstrong Custer (photo 56), en plein galop. Immédiatement reconnaissable à sa longue chevelure claire et sa moustache épaisse, il chevauche, sabre au clair. Cette pièce, dont le cheval est renforcé au niveau de l'antérieur droit afin d'éviter de le voir s'affaisser sous le poids de l'ensemble, est en outre fournie avec deux bras différents, l'un tenant un sabre et l'autre le guidon de son unité.

Revenons maintenant à la Fiction avec cette « princesse amazone » (photo 2), titre sous lequel les plus perspicaces d'entre vous auront immédiatement remarqué la célèbre Wonder Woman. Sangleée dans un maillot moulant renforcé de métal (!), la redresseuse de torts et pourfendeuse de Nazis (immortalisée au petit écran par l'ex Miss America Linda Carter, excusez du peu), est armée de son inséparable fouet tandis que ses avant-bras sont dotés de bracelets servant à dévier les balles ennemies.

Enfin, si vous souhaitez vous lancer dans la création (ou plus exactement la transformation poussée), Andrea vient à votre aide avec ce nouveau « concept » intitulé *Converter* (photo 51) et consistant en une dizaine de pièces métalliques et une planche de photodécoupe permettant d'obtenir une académie (thorax, bassin, chaussures, tête et main) multiplie qu'il vous suffira (!), une fois l'attitude définitive obtenue, d'habiller avec un mastic spécial genre Milliput, Magic Sculpt... ou Andrea. Une idée qui tombe à pic

11



16 - THE FUSILIER



17 - FUSILIER



18 - THE FUSILIER



19 - THE FUSILIER



20 - MIN. ALLIANCE



21 - ART GIRONA



22 - ANDREA



23 - PRESTIGE



24 - MIN. ALLIANCE



25 - HARTON

la SBF) par ses bustes de grands chefs indiens, il a exploré les domaines les plus variés, du flibustier au Zoulou, du rônin à la Tahitienne. Et comme si cela ne suffisait pas, voici qu'il nous propose une nouvelle (!) série, consacrée cette fois aux personnages ayant marqué l'Histoire. C'est l'aviatrice Amelia Earhart qui a le privilège d'ouvrir le bal, elle qui se rendit célèbre tant par ses exploits aériens (première femme à franchir l'Atlantique en 1928) que par sa disparition dans le Pacifique, en 1937, qui reste toujours entourée de mystère et de légende. Le plus dur, lorsque l'on s'attaque à ce type de pièce, c'est de parvenir à reproduire fidèlement les traits de l'intéressé. Et l'on doit avouer que le défi a été relevé avec brio, il n'est que de regarder la photo de l'aviatrice, fournie dans la boîte, pour s'en convaincre. Encore une réussite, alors vivement la prochaine qui, nous l'espérons, saura nous surprendre tout autant! *Résine, 120 mm.*

Durendal (8-9)

Outre sa gamme de figurines consacrées au Premier Empire et qui comptera, lorsque vous lirez ces lignes, une 24^e référence sous la forme d'un cuirassier russe en 1814, Durendal se distingue de temps à autre par des pièces sortant de l'ordinaire, tant par le choix du sujet que par la dimension. Et c'est précisément le cas aujourd'hui avec ce très spectaculaire Louis XIV en tenue de guerre (photo 9). Dû au talent du Suédois Oskar Nilsson, le Roi Soleil pose fièrement, une main sur son indispensable canne, le torse protégé par une cuirasse métallique. Si les traits de l'illustre monarque ont été fidèlement reproduits, le reste de sa tenue n'a cependant pas été négligé, la richesse des habits, même

« militaires » étant bien visible. Bref une figurine très originale et un sujet finalement rare, surtout à cette échelle, de quoi attirer tous ceux qui recherchent un « support » de qualité pour une belle peinture. Recommandé. *Métal, 90 mm, peinture de G. Giordana.* Et puis, comme décidément, Durendal semble décidé à explorer tous les sujets, après le Moyen Âge au printemps dernier, voici maintenant « nos ancêtres les Gaulois », avec plus précisément un guerrier gaulois du premier siècle avant notre ère (photo 8), comme l'indique son équipement très complet (et assez proche, finalement des légionnaires romains de la même époque). En outre, son attitude originale (le décor est fourni avec le kit) est directement inspirée d'une planche d'Angus McBride publiée dans l'*Osprey/Men at arms* consacré précisément aux Gaulois. Très sympathique et de bon augure. *Métal, 54 mm.*

Athens Miniatures (10)

Voici la deuxième réalisation de cette toute jeune firme grecque que nous vous avons présentée dans notre précédent numéro. À nouveau, c'est un sujet « local » qui a été choisi, en l'occurrence un archer byzantin. On retrouve avec lui les caractéristiques que nous avions déjà pu apprécier avec l'officier de janissaires, la première référence d'Athens, à savoir réalisation d'ensemble soignée, sculpture de haut niveau et détails bien restitués. Si vous n'avez pas encore fait connaissance avec cette marque, il serait peut-être temps de le faire car il est possible qu'à l'avenir elle fasse parler d'elle. *Métal, 54 mm.*

El Viejo Dragon (11-13-37-49-59 à 61-63)

Alors qu'après le festival qui nous a été offert

lors de la World Expo de Rome en juillet dernier, le rythme de parution des nouveautés s'est passablement ralenti chez un grand nombre de fabricants EVD, lui, ne baisse pas la garde et ne propose pas moins de sept nouveautés, ainsi qu'une nouvelle série, pour ce numéro. Comme d'habitude, les thèmes les plus divers sont traités, même si, malheureusement cette originalité se fait parfois au détriment de la qualité d'ensemble. Passons donc en revue le « menu du jour », avec pour commencer un légionnaire blessé au bras (photo 61) et un centurion (photo 60) romains du III^e siècle de notre ère, époque qui les rend plutôt intéressants, puis un lansquenét en 1516 (photo 63), sujet toujours aussi populaire, ne serait-ce que par l'immense choix de couleurs qu'il autorise, puis un trompette de la garde royale espagnole en 1730 (photo 37), un très original commandant du Génie de l'Armée Rouge en 1922 (photo 13) qui viendra rejoindre le premier sujet consacré à ce thème précédemment édité, et enfin cette paire de pilotes de l'USAF dans le Pacifique en 1942 (photo 59). Certes, ces deux personnages sont à l'échelle du 1/35 alors que la quasi totalité des maquettes d'avions qu'ils sont destinés à accompagner est au 1/32, mais avouons que bien mises en scène, cette différence ne devrait pratiquement pas se remarquer, tandis que cette nouveauté ouvre des perspectives intéressantes à tous ceux qui souhaitent conjuguer maquettisme et figurine. *Métal, 54 mm.*

Enfin (du moins pour l'instant) EVD inaugure avec ce duelliste (photo 49) que l'on croirait tout juste sorti du film éponyme de Ridley Scott, une nouvelle série de pièces réalisées dans une dimension plutôt inhabituelle (mais si vous me permettez cette réflexion toute personnelle, qua-



26-PRÉSTIGE



27 - LE CIMIER



28-VIRIATUS



29 - ROMEO MODELS



30 - PRINCE AUGUST



31 - PEGASO



32-UNIT. EMPIRE



33 - ART GIRONA



34 - J.-P. FEIGLY

siment idéale), le 70 mm. Le personnage, qui a conservé sa culotte d'officier de hussard est en chemise et semble prêt à entamer l'un des nombreux combats singuliers qui émaillèrent sa carrière. Original. Métal, 54 et 70 mm.

David Grieve (12)

David Grieve est l'un des derniers fabricants de figurines britanniques encore en activité, la plupart de ses collègues, et souvent pas des moindres, ayant disparu ces dernières années. Et c'est très logiquement à Folkestone qu'il présentait sa nouveauté, son rythme de parution n'ayant franchement rien de comparable avec ce qui se pratique en Europe méridionale. Il s'agit d'un capitaine de Scots Greys pendant la guerre de Crimée. Une fois encore on reconnaît immédiatement la « patte » de cet éditeur, avec une attitude simple sans être banale et une finition sans faille, bref tout ce qui a fait depuis des années la réputation de David Grieve, dont les figurines se sont taillées une place de choix chez les spécialistes de la belle peinture. Métal, 90 mm.

Beneito (15)

Toujours aussi éclectique, Beneito, après l'Antiquité, le Premier Empire, le Football (!) voire le fantastique (avec son Nosferatu), se tourne aujourd'hui vers une période plutôt méconnue de l'histoire des États Unis, la guerre que mena ce pays avec son voisin le Mexique en 1846-1848. Cela nous donne une figurine d'un sergent d'infanterie très sympathique, et surtout l'occasion de peindre un uniforme peu ordinaire, par le passé, l'Espagnol Taxdir ayant été l'un des seuls à s'intéresser au sujet. Original et inattendu, bref du Beneito comme on l'aime ! Métal, 54 mm.

The Fusilier (16-17-18-19)

The Fusilier, vous ne pouvez l'ignorer si vous suivez régulièrement cette rubrique, est une marque britannique dont l'essentiel (mais plus la totalité, nous allons voir pourquoi) de la gamme est consacré à la Première Guerre mondiale. Cette particularité vient en outre se doubler d'une seconde, l'échelle choisie, proche du 1/24, soit 75 mm. Parmi les dernières références parues, et exposées au dernier Euromilitaire de Folkestone, nous avons sélectionné pour ce numéro un tireur antichar allemand (photo 16), armé d'un impressionnant fusil destiné à percer les blindages les plus résistants, un hussard anglais de la Yeomanry en Palestine (photo 17) et enfin, sujet aussi inhabituel qu'inquietant, cette volontaire féminine russe du « bataillon de la Mort » (photo 18). Mais outre son domaine de prédilection, The Fusilier explore désormais d'autres époques, et notamment celle des guerres indiennes aux États Unis, au moyen de cette petite saynète rassemblant deux cavaliers américains en train de se défendre d'une attaque lors de la célèbre bataille de Little Big Horn (photo 19). Les poses sont très réalistes, ainsi que les visages ou les tenues, comme on peut le constater, et l'ensemble évoque parfaitement les derniers instants des hommes du général Custer. À découvrir donc. Métal, 75 mm.

Miniature Alliance (20-24)

Ici, à Figurines, nous avons une grande sympathie pour cette firme de Singapour, d'abord parce qu'elle est talentueuse, mais aussi parce que ses deux principaux animateurs, Paul Kwak et Calvin Tan (le sculpteur) mettent un point d'honneur à participer aux principales manifestations

européennes, démontrant ainsi que les distances, du moins dans le monde de la figurine, ne sont jamais un obstacle. Et quand, en plus, ce fabricant choisit un sujet français, cela ne fait que confirmer notre opinion. C'est en effet à l'occasion du dernier Euromilitaire qu'a été présenté ce parachutiste de la Légion Étrangère en Indochine (photo 20). Comme de règle tout a été étudié dans le moindre détail (armement et habillement provenant des stocks britanniques ou américains), tandis que la pose, certes simple, est parfaitement réussie. Certes la couleur du béret est fautive, mais depuis que cette photo a été prise, quelques coups de pinceau sont venus facilement rectifier cette erreur... de jeunesse ! Autre sujet, autre époque, avec ce membre d'un équipage de char américain de la Seconde Guerre mondiale (photo 24) tenant en main un obus. Là encore, la tenue caractéristique a été respectée, et notamment le casque allégé typique des troupes mécanisées. Bravo, continuez ! Résine, 120 mm.

Art Girona (21-33)

Franchement, nous ne vous en voudrions pas si vous avouez que vous ignoriez qu'il y avait des volontaires catalans au Canada à la fin du XVIII^e siècle. Pourtant, ce sujet plutôt « pointu » donne lieu à une petite pièce très sympathique comme cet éditeur sait nous en proposer très souvent (photo 21). Attitude sympathique, sculpture de qualité, sujet qui ne l'est pas moins, voilà bien le genre de figurine que l'on risque de revoir les mois prochains en compétition, au naturel ou transformée. Recommandé. Dans un genre beaucoup plus classique, l'autre nouveauté d'Art Girona est cet officier du 42^e régiment de highlander en Crimée (photo 33). Notre person-



35 - AITNA



36 - AITNA



37 - EVD



38 - LILTOYS



39 - AHP



40 - VIRIATUS



41 - AHP



42 - RESINATION



43 - TROPHY MIN.



44 - TROPHY MIN.



45 - IL FEUDO



46 - RESINATION



47 - UNIT. EMPIRE

nage a revêtu un épais manteau fourré destiné à lui faire supporter les rigueurs du climat de la région. Métal, 54 mm.

Prestige Figurines (23-26)

Suite des troupes françaises du Second Empire chez cet éditeur dont c'est la spécialité depuis bientôt trois ans avec deux références supplémentaires à ajouter d'une part aux zouaves de la Garde avec aujourd'hui un sapeur (photo 23), bien évidemment accompagné de sa hache, et ensuite un tambour des voltigeurs de la Garde toujours (photo 26) qui vient rejoindre l'officier et le sous-officier de cette troupe précédemment parus. Une série qui commence vraiment à prendre de l'ampleur (plus de vingt références sont d'ores et déjà disponibles) tandis que la qualité est toujours en amélioration. Et dire qu'il n'y a pas si longtemps d'aucuns prétendaient que le Second Empire en figurine n'intéressait personne! Métal, 54 mm. Sculptés par B. Cauchies.

Harton (25-48)

Harton rime depuis toujours avec Ouest amé-

ricain, et il n'est donc pas surprenant de constater que ses nouveautés sont uniquement consacrées à ce sujet. À commencer par un buste (la spécialité qui a fait connaître la marque) de trappeur (photo 25), barbu à souhait et dont l'arme est précieusement contenue dans un étui de peau. Mais Harton, depuis quelque temps, s'est également mis à éditer des figurines « entières », et on doit avouer que ce guerrier Cheyenne à cheval (photo 48) n'est pas la moins impressionnante. Le cavalier est représenté en plein galop, brandissant sa lance, son impressionnante coiffure de guerre flottant au vent. La sculpture est d'excellente qualité et la représentation des innombrables plumes qui ornent ce personnage est d'une finesse exemplaire. A coup sûr une pièce qui ne laissera pas indifférents les nombreux amateurs des Amérindiens. Résine, 250 mm et 90 mm.

Le Cimier (27)

Après avoir édité un chevalier du XIII^e siècle à son échelle de préférence, le 1/10 (cf. Figurines n° 48), voici aujourd'hui son successeur logique,

un chevalier du XIV^e siècle. Comme on peut le voir, les différences avec la pièce précédente se situent au niveau de l'équipement (jambières métalliques, plaques de protection des avant-bras et surtout heaume à visière mobile, entre autres), tandis que la grande dimension de l'ensemble devrait là encore faciliter grandement la mise en couleur, un motif héraldique, même élaboré, étant quand même plus simple à réaliser en 170 mm qu'en 54 mm! Résine 1/10, sculpté par J.-P. Cancel.

Viriatus (28-40)

Suite de la série consacrée aux combattants portugais de l'époque napoléonienne avec un artilleur du 2^e régiment (Algarve) vêtu de l'uniforme modèle 1806-1810 (photo 28), proche de celui de l'infanterie, mais bien entendu de couleur bleue avec distinctives rouges. Signalons que c'est ici la tenue d'hiver qui est portée, en été, les artilleurs ayant la culotte et les guêtres blanches. Dans un style très différent, mais qui doit nous rappeler que la puissance du Portugal dépassa très largement et pendant plusieurs siècles ses frontières métropolitaines, voici le capitaine Mouzinho de Albuquerque (photo 40) qui joua un rôle important dans la pacification du Mozambique à la fin du XIX^e siècle. Vêtu à la mode du temps, il est notamment coiffé d'un chapeau de brousse de style Boer. Tirage limité à 200 exemplaires. Métal, 54 mm

Romeo Models (29)

« Duel sur le Dniepr », voici le titre de cette petite saynète où un guerrier scandinave coiffé d'une peau de loup va porter l'estocade à un combattant oriental gisant sur le sol. On notera le sujet original et l'attitude dynamique de l'ensemble. Métal, 54 mm.

Prince August (30)

De nombreux navires français ayant été détruits par les Anglais lors de la Campagne d'Égypte, il fut décidé de transférer leurs équipages en fantassin et de les regrouper au sein de la Légion



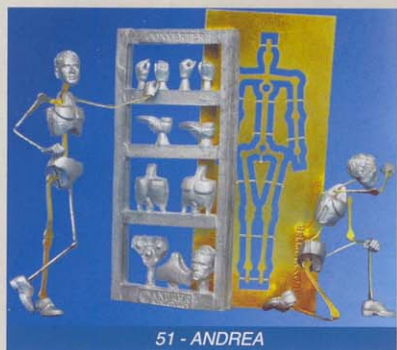
48 - HARTON



49 - EL VIEJO DRAGON



50 - IL FEUDO



51 - ANDREA



53 - FIGURINES FH



54 - CONTE di CAVANNO

Nautique dont l'un des faits d'armes fut la défense du Fort d'Aboukir. C'est à cette troupe assurément peu connue que Prince August vient de consacrer sa nouvelle série de moules, composée de trois éléments permettant de reproduire à l'infini un Légionnaire, un tambour et un officier en bicorne, sabre au clair. Une idée originale, qui vient compléter habilement la série précédente de cette marque, également consacrée à la campagne d'Égypte. 54 mm.

Pegaso (31-57)

Vous vous souvenez que nous avions ouvert le reportage consacré à la World Expo de Rome (cf. *Figurines n° 48*) avec une figurine représentant un officier de bersagliers en 1870 (photo 31) qui avait servi de pièce commémorative à la manifestation et était donnée à chaque participant au concours. Cette figurine, Pegaso (qui en était l'auteur), vient de l'intégrer à son catalogue, ce qui permettra à tous ceux qui n'avaient pu se la procurer, par exemple, de mettre dans leur vitrine ce petit souvenir. Également vu à Rome, mais en concours cette fois, ce superbe ashgaru tirant à l'arquebuse à mèche (photo 57) est également disponible désormais. Remarquablement sculpté par V. Konnov, et ici peint par un autre artiste de talent, D. Ruina, il fait partie de ces pièces « pour peintres », qui réclament du soin et de la patience lors de leur réalisation, mais qui trônent finalement fièrement dans toute collection de valeur. En attendant de vous la présenter plus en détail dans un prochain numéro, nous ne pouvons que vous la recommander chaudement. Métal, 54 et 90 mm.

United Empire (32-47)

Toujours les mousquetaires chez ce fabricant américain, mais de l'Ancien régime cette fois,

avec plus précisément un mousquetaire gris (photo 32), chaussé de bottes fortes et pistolet à silex en main. Résine, 120 mm. Quant à la série de bustes, elle s'enrichit aujourd'hui d'une étonnante représentation de croisé (photo 47) muni de son seul bras droit, tenant une épée. Après les bustes seuls, les bustes avec bras, voici les bustes manchots. Un genre sans aucun doute ! Résine, 200 mm.

J.-P. Feigly (34)

Six figurines historiques représentant l'évolution de l'uniforme des écoles militaires du début de l'Ancien Régime à la Révolution, c'est ce que vient de réaliser l'artisan d'Istres. De gauche à droite sur le cliché, on trouve ainsi un cadet gentilhomme en 1683, un cadet en 1727, un élève de l'École Royale Militaire en 1757 (avec retroussis rabattus) et en 1763 et enfin un membre de l'École des Élèves de la Patrie, en 1793. Prochainement, pour commémorer le bicentenaire de l'école de St Cyr fondée par Bonaparte en 1802, les réalisations de J.-P. Feigly auront pour thème l'évolution de l'uniforme des St Cyriens à travers les âges. Métal, 54 mm. Vendus montés et peints.

Aitna (35-62)

Alors que ses confrères italiens marquaient un peu le pas en cette rentrée après nous avoir littéralement inondés de nouveautés pendant l'été, Rome 2002 oblige, ce fabricant sicilien n'a pas suivi le mouvement puisqu'il est venu au récent concours du « Petit Soldat », dans le Val d'Aoste, avec pas moins de trois nouveautés. Et une fois de plus tous les genres et toutes les tailles sont concernés, puisqu'il s'agit plus exactement d'un officier des chasseurs à cheval de la Garde (photo 62, métal 90 mm), une saynète à trois per-

sonnages représentant la bataille de Culloden en 1746 (photo 35, métal, 54 mm), le dernier combat à s'être déroulé sur le sol britannique, et enfin, beaucoup plus inattendue, cette représentation du « Roi Soleil », le roi Louis XVI en personne, en tenue de Cour (photo 36, métal 80 mm). Décidément les Bourbons sont particulièrement à l'honneur dans ce numéro !

Lilitoys (38)

Présenté précédemment dans ces colonnes, cet artisan toulousain, qui réalise ses figurines en totalité (de la sculpture à la peinture) « sur le » sur la vague de l'actualité et propose « sa » version de Napoléon I^{er}. Métal, 54 mm, vendu monté et peint.

AHP (39-41)

Ce très coloré officier des spahis indigènes en 1914 (photo 41) vient s'ajouter à la désormais longue liste que les Ateliers de Haute Provence ont déjà consacrée aux troupes coloniales françaises des XIX^e et XX^e siècles. Quant à la Grande Guerre, elle est également concernée avec ce poilu en tenue « bleu horizon » (photo 39), en train de présenter les armes. Métal, 54 mm.

Trophy Miniatures (43-44)

C'est bientôt Noël et ce spécialiste gallois du toy soldier ne manque pas de nous le rappeler avec ses deux dernières réalisations, une saynète intitulée « The Day before X-mas » (la veille de Noël) composée d'une charrette de livraison accompagnée d'un jeune livre les bras chargés de cadeaux (photo 43), et une autre où un volaille propose à un client diverses sortes de produits pour le réveillon (photo 44). Rafraichissant n'est-il pas ? Métal, 54 mm. Vendus montés et peints.

Il Feudo (45-50)

Les deux cavaliers que cet éditeur nous propose pour ce bimestre, s'ils ne sont pas si éloignés que cela dans le temps, le sont en revanche nettement plus dans l'espace. En effet, il s'agit d'un carabinier français du 2^e régiment en 1812 (photo 50), représenté en train de sabrer, et ensuite un lancier de la garde présidentielle de la république mexicaine lors de la très célèbre bataille d'El Alamo, en 1836 (photo 45). Avouons que notre préférence va immédiatement à cette seconde pièce, d'abord par son côté « exotique », puis par sa rareté, mais aussi parce qu'il rappellera à plus d'un les adversaires attitrés d'un certain Zorro des feuilletons de notre enfance, avec son pantalon gris et son chapeau à bord rond. Sympathique. Métal, 54 mm.

Robert Collins (52)

Un beau titre sur une belle figurine ajoute toujours un « plus » indéniable, à condition que, comme pour le reste, un certain soin ait été apporté dans sa réalisation. Pour cela, certains artisans viennent au secours des figurinistes en leur fournissant des plaques gravées selon leurs besoins, comme Robert Collins, qui vient de reprendre à son compte la marque The Premier Engraving, connue depuis des années dans cette spécialité. Le choix de tailles, polices de caractères, couleurs de fond sont très nombreuses et les prix (qui restent modérés) dépendent bien évidemment du modèle demandé. Ce fabricant

travaillant par correspondance, on peut le contacter pour connaître ses conditions à l'adresse suivante : Robert Collins, 25 Whittaker Road, Sutton, Surrey, SM3 9QG, Grande Bretagne. Tél. : 020-8644-5419.

Figurines FH (53)

La série des personnalités du Moyen Âge s'enrichit de la figurine de Bertrand Du Guesclin, inspirée de l'œuvre de Lucien Rousselot et représenté en Connétable de France qui, sous le règne de Charles V fit trembler les Anglais sur leurs bases. Dans la gamme Restauration, un grand oublié de l'Histoire en la personne du duc d'Angoulême, fils aîné du roi Charles X et commandant en chef de l'expédition d'Espagne de 1823 pendant laquelle il prit d'assaut, à la tête de ses troupes, la forteresse du Trocadéro, réputée impenable. Pour l'anecdote, il fut aussi, pendant un très court laps de temps, le soi Louis XIX à l'abdication de son père, à l'issue des Trois Glorieuses de juillet 1830. Métal, 54 mm. Vendu monté et peint.

Conte di Cavanvo (54)

Cette marque italienne, citée pour la première fois dans cette rubrique, s'est spécialisée dans deux domaines différents, même s'ils sont étroitement liés : la figurine proprement dite et les outils et accessoires nécessaires à sa réalisation. Sa gamme comprend donc une série de poudres de couleur pour les décors, mais aussi une gamme très vaste de petits outils destinés à la scul-

ture. Le système est très simple : un manche cylindrique en bois dans lequel viennent se ficher des lames aux formes les plus diverses, réalisées en photodécoupe. On obtient ainsi une « spécialisation » de chaque ustensile, permettant par simple substitution, de passer de la simple application de mastic, à la représentation d'anneaux de formes variées pour reproduire les cottes de mailles les plus diverses. La présentation dépend du degré de complexité choisi : lames seules, outils individuels ou bien encore gamme complète livrée dans un coffret de bois du plus bel effet. À découvrir assurément. Pour contacter cette marque, voici ses coordonnées : Corte di Cavanvo Miniature, CP 169, 13100 Vercelli. Fax : (0039)(0)161-215718. E-mail : CortediCavanvo@libero.it. Site web : cortedicavanvo.com.

Masterclass (55)

Nous vous avions parlé de lui dans notre précédent numéro, eh bien le voilà enfin, en couleur, l'officier de chasseur à cheval de la Garde « version Masterclass », qui vient ainsi rejoindre son homologue édité par Art Girola. On remarquera que, malgré la similitude du thème, et de la source de départ, les deux interprétations diffèrent assez sensiblement. Maintenant que vous connaissez les deux, vous allez pouvoir trancher (les avis sont très partagés sur la question), à moins que vous choisissiez de les acquérir tous les deux ! Métal, 54 mm.



55 - MASTERCLASS

Photo © Andrea



56 - ANDREA



57 - PEGASO



58-RESINATION

Photo © EVD



59-EL VIEJO DRAGON

Photo © EVD



60 - EVD

Photo © EVD



61-EVD



62-AITNA

Photo © EVD



63-EVD

Officier des Tartares Lituaniens de la Garde Impériale

En fouillant l'année dernière dans un carton de planches lors de la foire de Kulmbach, je suis tombé sur une illustration montrant des Tartares lituaniens, et plus exactement d'un officier de cette troupe.

Diego RUINA
(photos de l'auteur.
Traduit de l'italien par
Cécile LARIVE)

Je fus immédiatement frappé par la vivacité des couleurs et l'originalité de l'uniforme, qui ressemblait beaucoup à celui des mamelouks de la Garde.

Comme par un fait exprès, la firme Métal Modèles venait tout juste, à l'époque, de commercialiser son mamelouk à cheval... Hasard ou coïncidence, il aurait été dommage de ne pas profiter d'une aussi belle occasion!

La réalisation de cette pièce ne requiert pas de grosses transformations et consiste plutôt à recréer une multitude de détails différents de l'uniforme et du harnachement du cheval.

Commençons par le cavalier

Voulant donner à la figurine la même pose que celle visible sur la planche, j'ai donc reconstitué la posture correcte avec

Figurine de départ:
— Officier de Mamelouks.
Métal Modèles 54 mm



Ci-dessus et ci-contre, de gauche à droite. Une série de clichés valant mieux qu'un long discours, voici un tour d'horizon intégral de la pièce entièrement transformée puis juste recouverte de son apprêt blanc. La figurine de départ, le superbe officier de mamelouk de Métal Modèles, reste toujours visible, les modifications principales se situant au niveau de la coiffe, du gilet, des gants munis de crispin, et surtout de l'équipage du cheval, complété par d'impressionnants chasse-mouches placés sur la tête, le poitrail et l'arrière-main.

du mastic (Milliput). Les mains proviennent d'un autre kit, les crispins des gants sont en mastic et le sabre a été modifié. Une autre intervention, bien visible, concerne le gilet jaune qui, au lieu d'être étroitement enserré par une écharpe, est ici ouvert et porté par-dessus cette dernière. J'ai par conséquent meulé la partie à refaire avant de modeler convenablement l'écharpe, le poignard, puis le gilet, à l'aide de mastic. Plusieurs autres menus détails une fois corrigés, je suis passé à la tête. À partir de celle d'un mamelouk Historex, j'ai



reconstitué la coiffure avec du mastic, avant d'y ajouter la doublure verte et le bandeau; la visière est en feuille de cuivre. Le fourreau du sabre a enfin été modifié pour revêtir la forme correcte.

Réalisation du cheval

S'agissant du cheval, j'ai procédé à l'adaptation de la selle et transformé le tapis de selle avec du mastic, en ajoutant le bord denté rouge confectionné à l'aide de ruban isolant et d'un cutter bien tranchant. Le travail concernant le harnais et les brides a consisté à modifier la forme de ceux présents sur la tête de l'animal et à ajouter divers boutons et boucles, sans oublier les chasse-mouches jaunes sur le chanfrein, le poitrail et l'arrière-main du cheval. Pour fabriquer les différentes courroies, j'ai utilisé de la feuille de plomb taillée sur mesure, tandis que les boucles ont été façonnées à l'emporte-pièce, toujours dans de la feuille de plomb. Quant à la queue de l'animal, elle provient d'un kit Pegaso.

Avant de continuer, j'ai inséré des tiges d'acier dans les pattes de l'animal et le



Ci-dessous. Ce gros plan de la tête du cheval met bien en évidence les chasse-mouches ainsi que le réalisme de l'œil de l'animal et des veines de la musculature. Les dents de loup du feston du tapis de selle ont été découpées dans du ruban adhésif.





Ci-dessous
La réalisation des broderies de l'uniforme contribue grandement à la réussite de la pièce : beaucoup de soin et de patience recommandés.

point d'appui du cavalier sur la selle, afin de renforcer la figurine et sa monture et éviter tout désagrement ultérieur, notamment lors des transports et manipulations.

Mise en couleurs

J'ai entamé la mise en couleurs du cheval en choisissant de le peindre en noir pour respecter l'harmonie chromatique de la planche, qui me plaisait beaucoup. Dans la mesure où il s'agit d'un officier, et qui plus est de la Garde Impériale, j'ai imaginé un cheval de race d'un beau noir intense. Au moment de l'éclaircir, on risque parfois de voir cette teinte virer au marron ou devenir gris cendré. Pour remédier à cet inconvénient, j'ai mélangé les tons dans différentes proportions, en ajoutant progressivement de la couleur claire et un peu de marron,

et privilégiant toujours la teinte chair. L'éclairage une fois terminé, j'ai peint le bout du nez et l'extrémité des jambes en blanc, en réalisant les yeux et la bouche en dernier. J'ai ensuite traité la selle, le tapis de selle et le harnachement, puis saisi le bas de l'animal avec divers jus.

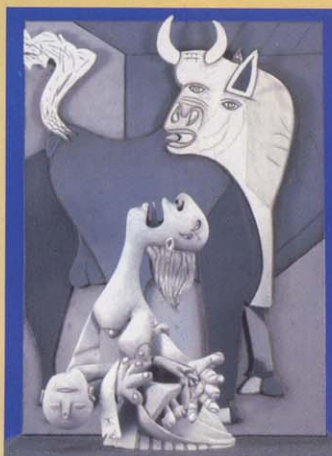
En ce qui concerne le cavalier, j'ai commencé par le visage avant d'attaquer la coiffure, qui n'ont pas posé de problèmes particuliers. L'habit a demandé un peu plus d'attention : à main levée et sans fond préalable, j'ai tracé les broderies des manches dans des tons jaune d'or de plus en plus clairs. L'habit et le pantalon une fois terminés, je suis passé aux menus détails et aux parties les plus délicates, comme l'écharpe, le poignard, la dragonne du sabre, la gibeme, etc. Pour finir, j'ai peint le gilet en jaune avant d'y reproduire le motif noir (tout d'abord les pointillés, puis les lignes droites, et les petits ronds en dernier).

Le cavalier a lui aussi reçu une couche de poussière et de terre simulée avec divers jus acryliques.

Le décor a été modelé à l'aide de mastic (y compris le muret), et l'amphore en métal est issue de ma réserve de pièces détachées.

L'ensemble a reçu de la végétation, composée de mousses, de branchages et de matériaux naturels fixés une fois le sol mis en couleurs. □





EUROMILITAIRE 2002

Cette dix-huitième édition d'Euromilitaire ne restera sans doute pas dans les mémoires des visiteurs car outre une partie commerciale nettement moins importante que les autres années, le concours de figurines a malheureusement vu une participation sensiblement inférieure à celle des années précédentes. Mais s'il n'y avait pas la quantité, il y avait au moins la qualité !

Dominique BREFFORT
(photos
de l'auteur)



L'an passé déjà nous avions constaté une certaine « baisse de régime » du festival Euromilitaire, qui s'était notamment traduite par une participation des fabricants et commerçants moins importante, même si le concours lui-même ne semblait pas avoir été affecté par ce phénomène. Cette année, non seulement la partie purement commerciale a été en net repli, les stands des spécialistes de la maquette de blindé semblant avoir pris le pas sur ceux de la figurine, mais surtout le concours a connu l'une des plus faibles participations de toute son histoire. À ceci, il existe sans aucun doute — comme toujours — un grand nombre d'explications, le fait que la World Expo se soit tenue à Rome exactement deux mois plus tôt n'étant sûrement pas la moindre (à contrario, un mois plus tard, comme vous pourrez le lire dans les pages qui suivent, « Le Petit Soldat » de St Vincent battait tous les records... et en Italie s'il vous plaît !). Toujours est-il que les marques présentes furent encore moins nombreuses que d'habitude, le nombre des nouveautés plus réduit qu'à l'accoutumée et la participation au concours faible puisque moins de 450 pièces étaient mises en compétition. Beaucoup de grands noms de la figurine n'avaient en

Ci-contre,
« Gengis Khan », de Diego Ruina. Une véritable leçon de peinture, y compris au niveau du pelage du cheval, reproduit poil par poil ! Médaille d'or.
(Pegaso, 90 mm)

Ci-dessus, à gauche,
« Le cortège funèbre de Gustave Adolphe », de Gianfranco Speranza... dans son ensemble aujourd'hui. Trente-deux sujets tous aussi bien peints les uns que les autres et huit mois de travail. Le Best of Show incontesté de cette dix-huitième édition. (Plats d'étain 25 mm)

Ci-dessus, au centre,
« Guernica », de Marjyn van Gils. Peut-être la pièce la plus originale du concours et seulement un accessit... En tout cas on ne peut que rendre hommage à tant d'imagination. (Création, environ 54 mm)

Ci-dessus,
Encore un « Maximus », mais qui nous vient de Grèce cette fois, superbement peint par Panagiotis Tsetsekas. Médaille d'or. (Latorre, 54 mm)

effet pas fait le déplacement en Angleterre et la meilleure volonté des participants n'a pu combler les vides.

Et pourtant, nous avons vu de bien belles choses en ce week end de septembre, amenées par exemple par Diego Ruina, qui faisait partie de la petite délégation italienne présente, et qui était venu avec certaines de ses toutes dernières réalisations dont un Gengis Khan de toute beauté, tandis que l'on a pu noter la présence des figurinistes grecs du club d'Athènes, toujours aussi talentueux, de l'incontournable Mike Blank, qui repartit le dimanche soir avec la brassée de médailles correspondant à son talent, ou encore de quelques concurrents japonais dont les réalisations méritent vraiment le détour. Quant au Best of Show, point d'orgue de toute édition, il est allé cette année à Gianfranco Speranza pour sa superbe composition de plats d'étain. Cet extraordinaire ensemble, que nous vous avons déjà présenté dans notre précédent numéro et que nous vous montrons aujourd'hui dans son ensemble par là même, a permis à ce peintre véritablement hors du commun de devenir le premier Italien à recevoir cette distinction à Folkestone.

L'an prochain, Euromilitaire aura lieu les 20 et 21 septembre dans un Leas Cliff Hall qui devrait être — enfin ! — renové et surtout agrandi. Souhaitons que ces modifications devenues indispensables tant l'exiguïté de la salle du concours est devenue proverbiale à Folkestone, permettront à la future édition de retrouver son lustre des années passées. □



1. « Guerrier celtique », de l'Allemand Michael Seitz, dont les réalisations sont en constant progrès. Médaille d'or pour ce « standard » de la figurine. (Elite, 54 mm)

2. « Cosaque du Don », par l'Irlandais Einion Rees. Les figurines consacrées à la Seconde Guerre mondiale sont de moins en moins nombreuses dans les concours, contrairement à ce qui se passait dans les années précédentes. Médaille d'or. (Hornet, 54 mm)

3. Si la facture de ce « Guerrier northumbrien » vous rappelle ce que fait Mike Blank, rien d'étonnant à cela car il est dû à l'un de ses compatriotes et amis, Andreas Bennick. Médaille d'or en plus ! (Latorre Models, 54 mm)

4. « Guerrier viking, IX^e siècle », de Keith Engledow, l'un des fidèles de cette manifestation. (Création, 54 mm)

5. « Frères d'armes, Crimée 1854 », de Nello Riveccio. (Création, 54 mm)

6. « Invasion 1944, la première vague », de Richard Keane. (Création, 54 mm)

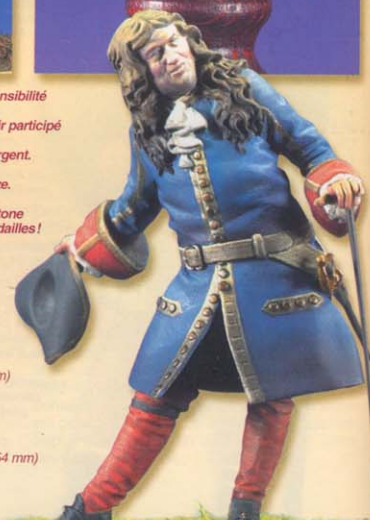
Ci-contre,

« Aquilifer », de Hardy Aaron Tempest. L'une des figurines Pegaso les plus populaires du moment et ici remarquablement réalisée, ce qui ne gâte rien ! Médaille d'argent. (54 mm)

Ci-contre,

« Guerrier celtique, IV^e siècle », de Gianfranco Speranza décidément aussi doué en ronde-bosse qu'en plat d'étain et qui n'a pas mis longtemps à s'attacher à cette pièce, présentée deux mois plus tôt, à Rome. Médaille d'argent. (Pegaso, 54 mm)





1. « Tableau of Diana. Windmill theatre », une interprétation originale due à la sensibilité de Mrs Gillian Watkin-John. (Pegaso, 54 mm)
2. « Guerrier Kimak », de Jean-Pierre Duthilleul, l'un des rares Français à avoir participé au concours cette année. (Création, 54 mm)
3. « Gladiatrice amazone », du Japonais Toshiichi Matsuoka. Médaille d'argent. (Pegaso, 54 mm)
4. « Kirmreiter, chevalier bavarois », de David Ashby. Médaille de bronze. (Pegaso, 54 mm)
5. « Porte-drapeau du régiment Bremen », de Mike Blank venu à Folkestone avec une nouvelle série de pièces et reparti avec presque autant de médailles! Médaille d'argent. (Création, 54 mm)
6. « Trompette du 5e régiment d'infanterie confédéré », de Young B. Song. Cette pièce devrait être prochainement éditée par la nouvelle firme espagnole Mig Productions. (Création, 250 mm)
7. « Ashigaru arquebusier », de Diego Ruina. Médaille d'or. (Pegaso, 54 mm)
8. « Samourai à cheval », de Steve Reynolds. (Pegaso, 54 mm)
9. « Ours rouge, officier impérial japonais », de Toshiichi Matsuoka. (Création, 250 mm)
10. « Chevalier normand », de Mike Blank. Médaille d'or. (Création, 54 mm)
11. « Porte-étendard kalmouk », du tandem M. Numitane/D. Cartacci. Médaille d'or. (Création, 54 mm)
12. « Auxiliaire de la RAF », de Hiroyuki Ishii. (Création, 200 mm)

Ci-contre.

« Guerrier mongol », de Luis Gomez Platon. Médaille d'or. (Elite, 54 mm)



7



8



9



10



11



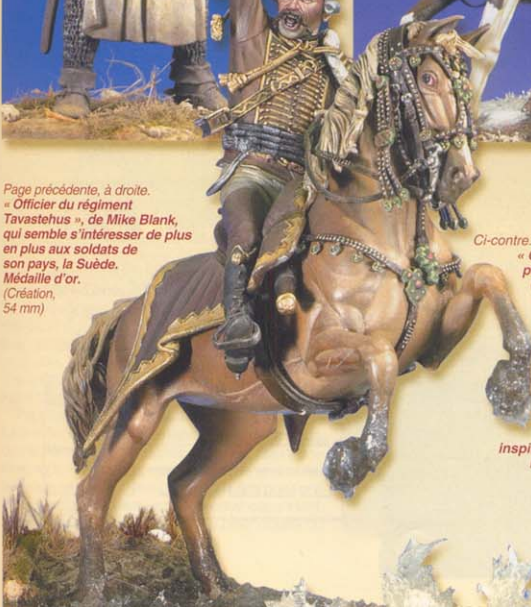
12

Page précédente, à droite.
« Officier du régiment
Tavastehus », de Mike Blank,
qui semble s'intéresser de plus
en plus aux soldats de son pays, la Suède.
Médaille d'or.
(Création,
54 mm)

Ci-contre.

« Officier des hussards
prussiens », de Jose
Cadallero Delso.
Une belle réalisation
mais pas de
récompense.
(Andrea, 90 mm)

Ci-contre, à droite.
« Dick Winters,
Ardennes 1944 »,
ou la nouvelle pièce
d'Adrian Bay
inspirée par la série Band of
Brothers. Médaille d'or.
(Création, 54 mm)





5^e CHAMPIONNAT DE WALLONIE

Les méchantes langues qui insinuent que l'intérêt majeur de ce concours, serait la fameuse « Figurineuse » (bière locale spécialement brassée pour l'épreuve) font en fait bon marché de tout le reste...

Jean-Pierre DUTHILLEUL
(photos de l'auteur)

L'ambiance conviviale, principale vertu du « Sapeur Belge », le club organisateur, la présence de nombreux commerçants et des pièces d'un bon niveau général, si j'ajoute qu'il régnait un temps superbe, en ce premier week end de juin, sur la région de Charleroi, chacun comprendra l'intérêt qu'il y avait à être fidèle au poste.

Quelques réflexions

Chaque concours apporte son lot de conclusions et d'enseignements. Celui-ci a confirmé la vertu principale du règlement open, l'absence de contestation lors de la proclamation du palmarès. On s'habitue peu à peu à cet apaisement des esprits, comme si cela allait de soi; c'est vite oublier les querelles homériques qui émaillaient les rencontres antérieures d'une façon rémanente. Le climat y a grandement gagné en sérénité, et c'est tant mieux. Si ce système ne met pas à l'abri de la déception, il rend beaucoup plus rares le sentiment de frustration, voire d'injustice, qui entache la formule traditionnelle ancienne. La deuxième réflexion inspirée par ce concours concerne la relative faiblesse affectant les deux catégories mineures. Le phénomène inverse fut constaté à Vieux Condé quelques semaines plus tôt. Comment l'expliquer et l'interpréter? Mystère...

Pour l'affluence, il faut bien dire que ce concours fut le reflet du mal qui menace la plupart de ceux-ci, c'est-à-dire une tendance à la stagnation, voire au repli. Aucun des organisateurs ne veut céder quoi que ce soit, chacun campe sur des positions de plus en plus périlleuses. Beaucoup cependant, et c'est mon cas, prèchent pour la bisannualité ou

pour le raccourcissement des épreuves sur un seul jour... en vain. Personne ne veut prendre en compte le prix de revient de ces week-ends, additionnés les uns aux autres, ce n'est pourtant pas négligeable, jusqu'à devenir facteur d'abstention. Les concours « institutionnels » tiendront; quant aux autres, je crains le déperissement ou la chute inexorable vers la confidentialité. Espérons qu'il y aura dans un proche avenir une prise de conscience ou attendons-nous à revenir à la situation prévalant voici une vingtaine d'années, à savoir un grand concours annuel par nation, drainant la foule des concurrents et des spectateurs, et c'était à peu près tout. Sans doute serait-ce dommage pour la pluralité et la convivialité.

Toujours est-il que 55 pièces occupaient les tables réservées aux concurrents « Promotion », 63 pour les « confirmés » et 96 pour les « Masters ». Certes ce n'est pas énorme mais c'est honnête, dans l'état actuel des choses. Sans doute ce concours souffre-t-il quelque peu de son positionnement dans l'année: nombre d'épreuves se sont déjà déroulées et celle-ci est quasiment la

dernière avant les vacances; certains ont déjà beaucoup voyagé et ont besoin de souffler un peu, sinon à s'adonner à de nouvelles créations pour renouveler le cheptel.

Pour conclure, cette épreuve mériterait d'être un peu mieux suivie et je souhaite que l'avenir voit ce souhait se réaliser, les organisateurs, dont Jean Luc-George, Jean-Louis Delsipée, Francis Gekiëre et Delphine Agnello forment l'ossature, se trouveraient ainsi payés en retour de leurs efforts. □

1. « Bannockburn », par les frères Delorme.
(Création, 54 mm)

2. « Conducateur du train d'artillerie », de Jean-Pierre Favier.
(Beneto, 54 mm)

3. « Grenadier, 1806 », de Sonia Looockx.
(Métal Modèles, 54 mm)

4. « La vigie », de Jean-Luc George.
(Création, 54 mm)

Ci-dessous: « Le dernier carré », d'Alain Birenbaum.
(Andrea, 54 mm)



8^e CONCOURS DE L'AMT

En avril dernier, pour la huitième fois, l'Asociacion Modelista Torrent, club espagnol basé dans les environs de Valence, organisait son concours annuel qui a rassemblé les meilleurs figurinistes — et maquettistes — d'Espagne... et d'ailleurs !

Sans aucun doute en raison de la tenue, quelques semaines plus tard, de la World Expo à Rome, la participation, notamment étrangère, n'a pas été aussi importante que les années précédentes. Toutefois, nous avons pu constater de visu que la péninsule ibérique, outre ses « vedettes » les plus connues, renferme en outre un véritable vivier de nouveaux talents qui ne demandent qu'à s'épanouir. Pas de doute, la flamme n'est pas près de s'éteindre de ce côté-ci des Pyrénées !

Pour cette huitième édition, c'est notre collaborateur et ami « Pépé » Gallardo qui a été particulièrement distingué puisqu'il s'est vu remettre la « *medalla de oro especial* », distinction suprême — en or véritable, s'il vous plaît —, qui récompense la plus belle figurine du concours et correspond donc au best of show en matière de figurine (le concours de l'AMT étant « multi-thèmes », une médaille spéciale est en effet décernée dans chacune des principales catégories). En outre, le « trophée spécial », inauguré l'an passé, et dans lequel ne peuvent concourir que les figurinistes ayant reçu la plus haute récompense dans l'une des principales manifestations s'étant déroulées depuis le précédent concours de l'AMT a été reconduit. Trois concurrents étaient en lice pour cette édition, Jose Hernandez Sanchez (médaille d'or spéciale AMT 2001), Angel Terrol (Best of Show Euromilitaire 2001) et Claudio Signani (Best of show du « Petit Soldat » 2001 bis). C'est à ce dernier qu'a été remise la distinction suprême, récompensant ainsi à nouveau son splendide travail de création et de peinture. □

Ci-dessous.
« Cavalier de la légion de Lee », par Jose Francisco Gallardo.
« Pépé » a reçu avec cette figurine déjà présentée dans nos pages la « médaille d'or spéciale » de cette édition, qui correspond en fait au best of show du concours. (Elite, 75 mm)



Ci-contre.
« Le capitaine Colomet et Brzezinski », par Fernando Garrido Conde, véritable spécialiste des bustes de très grandes dimensions. Médaille d'or. (Création, 300 mm)

Ci-contre.
« Guerrier celtique », de Juan Garcia Yugueros. Médaille de bronze. (De Tara, 80 mm)

« Le duel », de Jesus Ferreiro Jaen. Médaille de bronze. (Création, 54 mm)





1. « RMLE, 1916 », de Juan Miguel Fernandez Vicente. Médaille de bronze. (Métal Modèles, 120 mm)

2. « Égypte, 1799 », de Francisco Javier Garro Urruela. Médaille d'or. (Plat d'étain, 54 mm)

3. « Celte », de Pedro Abreu Armas. Médaille d'argent. (Création, échelle inconnue)

4. « Chasseur à cheval de la garde », de Vicente Sario Martinez. Médaille de bronze. (Poste Militaire, 90 mm)

6. « Obersturmführer 1945 », de Juan Garcia Yugueros. Médaille de bronze. (Kinn, 200 mm)

7. « Bateau viking », de Fernando Garrido Conde. Médaille d'or. (Création, 54 mm)

8. « Gengis Khan », de Marcos Lopez. Médaille d'argent. (Pegaso, 90 mm)

9. « Trompette de hussards, 1813 », de Luis Esteban La Guardia. Médaille de bronze. (Conversion, 54 mm)



1. « Oxford circus trench »,
de Jesus Perez Huelamo.
Médaille d'argent.
(Création, 54 mm)
2. « Maximus »
de Fernando
Herranz
Carmona.
Un de plus !
Médaille
d'argent.
(Latorre, 54 mm)
3. « Général Bee,
First Bull Run,
1861 », de Luis
Esteban La Guardia.
Médaille de bronze.
(Conversion Latorre
Models, 54 mm)
4. « Panzergrenadier »,
de Jaume Ortiz Fons.
Médaille d'argent.
(Transformation, 54 mm)
5. « Spartacus »,
d'Albert Gros
Mascarilla. Médaille
de bronze.
(Pegaso, 54 mm)
6. « Michel Du Roc,
aide de camp du
Premier Consul »,
de Claudio
Signanini.
(Création, 54 mm)



« Ney »,
d'Eduardo Lopez.
Médaille d'argent.
(Le Cimier,
54 mm)



« Guerrier hun »,
d'Eduardo Lopez
Munuera. Médaille
de bronze.
(Andrea, 54 mm)



« Indian Joe »,
de Santiago Molto.
Une pièce
toujours aussi
superbe,
même si
elle ne
date pas
d'hier et
est surtout
quasiment
introuvable...
Médaille
d'argent.
(Series 77,
90 mm)



Hougoumont, 18 juin 1815

Le 18 juin 1815, à onze heures vingt-cinq, les canons français ouvrirent tous ensemble le feu sur les Alliés, marquant ainsi le début de la bataille de Waterloo. Au même instant la division du prince Jérôme Bonaparte, qui faisait partie du II^e corps de Reille, s'élança à l'attaque des positions avancées des Alliés situées à Hougoumont.

Maurizio BERSELLI (photos de l'auteur.
Traduit de l'italien par Cécile LARIVE)

Dans les plans de Napoléon, cet assaut constituait une simple manœuvre de diversion, une démonstration de force vers la gauche alliée devait en effet pousser Wellington à déplacer ses réserves du centre, en affaiblissant de cette manière le secteur destiné à subir le choc de la principale attaque française.

Et Hougoumont entra dans l'Histoire

Il n'avait jamais été question que l'opération lancée autour de Hougoumont se transforme en un combat à grande échelle. Le prince Jérôme n'était malheureusement pas de cet avis. Fier de son nom de famille et désireux de concurrencer la réputation militaire de son frère l'Empereur, il avait la ferme intention de s'emparer à tout prix de son objectif. Les quatre premiers régiments français mirent plus d'une heure pour déloger les défenseurs alliés des abords de Hougoumont. Mais même lorsque les bosquets furent vidés de leurs occupants, les troupes de Nassau et de Hanovre se retranchèrent derrière les remparts et les murs du château en question et continuèrent d'opposer une résistance acharnée.





Contre les conseils de son état-major, Jérôme ordonna une série d'assauts frontaux désespérés, qui se soldèrent uniquement par de lourdes pertes. Il aurait dû renoncer à l'attaque, faire replier ses troupes désormais en désordre afin de les réorganiser et donner l'ordre aux obusiers de détruire le château. En revanche, Jérôme s'obstina et demanda son aide au général Foy : vers douze heures trente, une grande partie d'une seconde division française se retrouvait plongée au cœur d'un combat quasiment vain.

Grave erreur tactique

En laissant l'action menée à Hougomont prendre de plus amples proportions, Jérôme commit une grave erreur tactique. Car même si le château bénéficia ensuite de renforts britanniques en la personne des Coldstream Guards, l'effet majeur de l'opération fut que le corps de Reille eut les mains liées pratiquement tout au long des combats, tandis que la disposition générale des troupes de Wellington demeura globalement inchangée. Ainsi, dès le départ, le plan de bataille français s'avérait déséquilibré et compromis par la décision dépourvue de réalisme d'un commandant de division qui n'évalua pas convenablement sa véritable tâche. La première grave erreur tactique de la journée avait été commise.

Réalisation des figurines

Elles se composent successivement :

— D'un officier anglais du 2^e bataillon des Coldstream Guards (ci-dessus) ;

D'un officier français du 2^e régiment des grenadiers de ligne (p.40).

— Et d'un grenadier de la même unité. (Page 41).

Pour obtenir la première figurine, j'ai modifié l'officier des Cameron Highlanders de Pegaso (réf. 54-064) , en reconstituant avec du Magic Sculpt (MS) le bas du pantalon et l'écharpe enroulée autour de la taille. La tête est celle du Jeremiah Jonson de chez Andrea , tandis que le shako est celui de l'Officier des Grenadiers de la KGL, encore de Pegaso (réf. 54-081). Quant aux épaulettes en plastique, il s'agit d'anciennes pièces Airfix.

La seconde pièce est une conversion de l'officier présent dans la saynète intitulée «La Bataille de La Bisbal» (réf. 54-820) commercialisée par Pegaso. Les transformations de l'uniforme ont également été réalisées à l'aide de Magic Sculpt. J'ai choisi la





tête du «Duke» (comprenez John Wayne !) de chez Andrea, à laquelle j'ai ajouté des moustaches et des cheveux. Le bicorne est pris dans la gamme Métal Modèles.

La troisième figurine consiste en un mélange d'éléments Pegaso et Métal Modèles, que j'ai assemblés en essayant de reproduire, à échelle réduite, la pose du sergent des Voltigeurs de Pegaso (90-022). Le shako comporte les cordons et les raquettes éliminés depuis longtemps des uniformes français, mais que certains corps avaient conservés. Les épaulettes, les basques et le collet de l'habit sont en Magic Sculpt.

La peinture à l'acrylique

J'ai utilisé, comme d'habitude, des couleurs acryliques. Je trouve en effet qu'elles offrent plusieurs avantages comparés aux couleurs à l'huile ou à la peinture pour maquettes. Elles se diluent par exemple à l'eau, et non pas à l'aide de produits irritants et nocifs pour la santé comme l'essence de térébenthine ou le white spirit. Leur séchage instantané permet en outre de peindre entièrement une pièce en l'espace d'une seule journée. Très couvrantes, elles revêtent un aspect mat et existent en

Tableau des couleurs

UNIFORME ANGLAIS

- Shako : noir 950, marron rouge 982, gris bleu clair 907.
- Habit : rouge 926 + vert noir 980, rouge 926, orange 956.
- Revers, retroussis et collet : bleu de Prusse foncé, chair 815.
- Pantalon : gris pierre 884 + noir + bleu de Prusse + marron rouge 982, chair clair 928.
- Chaussures : noir 950, marron rouge navy 985, marron clair 929.

UNIFORME FRANÇAIS

- Bicorne et Shako : noir 950, gris bleu clair 907, marron clair 929.
- Habit : bleu de Prusse foncé, bleu de Prusse, chair 815.
- Culotte : gris pierre 884, ivoire 918, blanc 951.
- Bottes et Guêtres : noir 950, gris bleu clair 907.
- Revers de bottes et Gourde : marron rouge navy 985, marron rouge 982, marron clair 929.

Toutes les références ci-dessus correspondent à la gamme des peintures acryliques Prince August / Modélcolor



une vaste gamme de coloris qui aident le peintre à obtenir n'importe quelle teinte sans devoir recourir à des mélanges compliqués et difficiles à renouveler.

Le décor

J'ai essayé de reproduire le plus fidèlement possible la Porte du Nord du château de Hougoumont, en m'appuyant sur une photo de cette entrée prise en 1900 et qui se trouve aujourd'hui au Musée Royal de l'Armée de Bruxelles. Le rempart a été réalisé en balsa, sur lequel j'ai appliqué une fine couche de Magic Sculpt, que j'ai ensuite gravée pour simuler les différents types de briques présents. Les grosses pierres angulaires, elles aussi en Magic Sculpt, ont pour leur part été piquetées avec une vieille brosse à dents. La porte est en balsa.

J'ai également peint de décor à l'acrylique. La Porte du Nord figure sur plusieurs tableaux illustrant la bataille de Waterloo, comme « La défense de Hougoumont », où l'on peut notamment voir les Coldstream Guards anglais (cf photo page 39).

BIBLIOGRAPHIE

- « Les campagnes de Napoléon » de David G. Chandler.
- « Hougoumont » « Coppens - Courcelle ».
- « Waterloo 1815 » Osprey.



LES SAPEURS DU GÉNIE DE LA GARDE IMPÉRIALE (1811-1815)

« Il sera créé avant le 1^{er} janvier 1811 une compagnie de sapeurs qui fera partie de la Garde Impériale, et sera sous les ordres du commandant du Génie. Cette compagnie sera chargée du service des pompes dans les palais impériaux ». Par ce décret daté du 10 juillet 1810 est donc projetée la création de cette compagnie de « pompiers » attachée aux résidences impériales et équipée pour sa mission de huit pompes attelées de deux chevaux, et d'un caisson d'équipage à quatre chevaux.

Michel PÉTARD

La compagnie est scindée en deux divisions commandées chacune par un lieutenant, chaque division comprenant deux sections équipées chacune de deux pompes attelées. Indépendamment de celles-ci, les pompes sont attachées à chacun des palais et principaux bâtiments impériaux : Saint-Cloud, Versailles, Meudon, Fontainebleau, Rambouillet, Compiègne, et dans les autres résidences selon la nécessité. Citons en outre chaque résidence de l'Empereur qui dispose de quatre pompes attelées sous la garde d'un capitaine, d'un lieutenant et de deux sections de la compagnie. En temps de guerre, trois sections de la compagnie et six pompes attelées suivent le quartier général de Sa Majesté.

Évolution de l'organisation

Dès son origine, l'effectif théorique de la compagnie est de 139 hommes dont un capitaine, deux lieutenants, un sergent-major, quatre sergents, un fourrier, huit caporaux, dix ouvriers, trente-deux sapeurs de première classe, soixante-douze de seconde classe, dix conducteurs affectés aux pompes et deux tambours.

Durant son existence, la formation connaîtra quelques évolutions, comme la création d'un major du génie par le décret du 8 février 1812, l'affectation d'une compagnie de sapeurs à chacune des quatre divisions d'infanterie de la Garde, dont celle du Génie de la garde attachée à la division de la Vieille Garde, composée des grenadiers et des chasseurs, les trois autres provenant des bataillons de sapeurs de l'armée et qui suivent les divisions de Jeune Garde. Le décret du 8 mars 1813 augmente l'effectif en lui ajoutant un lieutenant, deux ser-

gents, six caporaux et cent vingt sapeurs de troisième classe, soit au total 276 hommes. Très rapidement, la compagnie s'enrichit de cent sapeurs de deuxième classe faisant un effectif de 376 hommes dont 220 de Jeune Garde.

Une nouvelle organisation est décrétée le 13 janvier 1814 avec constitution d'un bataillon à quatre compagnies faisant un effectif théorique total de 615 hommes, cadres et état-major compris. En raison des événements politiques, le bataillon est dissous le 6 août 1814 et les sapeurs reversés dans le 1^{er} régiment du Génie. Lors du renouvellement de la Garde, le décret du 8 avril 1815 reconstitue une compagnie de sapeurs comprenant une escouade de mineurs, à l'effectif de 125 hommes, état-major compris. Cette formation organisée le 2 mai 1815 sera licenciée le 16 octobre suivant.

TENUE UNIFORME

Le casque

Cette clinquante coiffure n'ayant rien à envier dans le registre du spectaculaire aux casques des cuirassiers, dragons ou carabiniers, distingue les sapeurs du Génie de la Garde. Bombe, visière et couvre nuque sont réalisés en fer poli, tandis que le cimier et les autres garnitures sont en laiton poli. Jugulaires de cuir noir à écailles agrafées, rosaces rayonnantes étoilées. L'aigle impériale aux ailes déployées orne le frontal du casque marque la spécificité du corps. Plumet de coq teint en rouge et chenille de peau d'ours noire.

Habit

Coupé dans un drap bleu très soutenu, il est doublé de serge écarlate, couleur que l'on retrouve en liserés et passepoils au collet, aux revers, aux pattes de poches figurées en long, aux parements et enfin sur les retroussis qui sont garnis de grenades brodées en laine aurore. Collet revers et parements sont constitués de velours de coton noir. Les épaulettes à franges et leurs passants sont écarlates. L'habit comprend 22 petits boutons de laiton frappés de l'aigle et de onze gros boutons ornés de même.

Veste, culotte, pantalon et guêtres

Pourvue de manches et d'un collet, la veste est en drap bleu avec patte d'épaule et poches sur le devant qui est fermé par onze petits boutons uniformes. La culotte ouverte à petit pont est de même drap bleu ; en tenue de campagne ou de route, il est fait usage d'un pantalon bleu dont on retroussait communément les extrémités et qui est porté par-dessus les guêtres. Ces dernières sont de trois genres : celles de toile à boutons d'os pour l'été, celles de toile grise à boutons de cuir réservés à la tenue ordinaire et de route, puis celles de toile noire à boutons uniformes pour l'hiver.

Capote

Ce vêtement de drap bleu croisé sur le devant et non doublé, est à haut collet et comprend seize gros boutons uniformes (dont quatorze en deux rangées sur le devant et deux à la taille) et huit petits (dont trois à chaque parement et deux aux épaulettes). Galons de grade et d'ancienneté ainsi qu'épaulettes sont arborés sur la capote.

Tenue de travail

Elle est composée ordinairement d'une veste de drap bleu identique à celle de la tenue générale et d'un pantalon de drap ou de toile, selon la

saison. Guêtres grises à boutons de cuir. Bonnet de police en drap bleu dont le turban bordé d'un galon de laine écarlate est orné sur le devant d'une grenade brodée en laine rouge, flamme liserée de cordonnet rouge et houppe de même couleur.

Tenue de ville

À l'instar des autres formations de la Garde, les sapeurs disposent d'une tenue ainsi composée : habit uniforme, chapeau à ganse et fleches rouges dans les cornes, veste et culotte blanches, bas blancs et souliers à boucles argentées.

Équipement, armement

C'est celui de l'infanterie de la Vieille Garde : buffleries porte-sabre et porte-giberne en buffle piqué en bordures et blanchi. Giberne à pattelette ornée de l'aigle couronné en laiton poli. Sabre de l'infanterie de la garde à écarlate de veau blanchi uni garni d'une houppe écarlate. Fusil de la Garde en version raccourcie de l'arme des grenadiers et des chasseurs à pied, longue de 143 cm à baïonnette du modèle An IX, longue de 40,2 cm ; toutes les garnitures sont en laiton. Brette de buffle blanchi et piqué, longue de 97,5 cm sur 3,4 cm de largeur.

Le havresac est du type en usage dans la ligne, en peau de veau en poil, bordé de basane et garni de courroies et sanglons en buffle blanchi ; deux courroies coulissant sur le couvercle permettent l'armage de la capote roulée.

Tenue de la Jeune Garde

Les 120 sapeurs de deuxième classe, les sapeurs de troisième classe ou de Jeune Garde se distinguent par une tenue différenciée, notamment par le port du shako de feutre noir orné devant de l'aigle couronné et garni de jugulaires d'écailles à rosaces étoilées. Cordon natté et plumet sont écarlates.

Les habillements sont d'une qualité inférieure du type de la ligne et les buffleries restent unies. Sabre et fusil sont aussi des modèles de la ligne. Notons que les sous-officiers de ces formations sont autorisés à porter le casque et les équipements de la Vieille garde.

Tenue des officiers

Celle-ci est identique à celles de leurs troupes moyennant une qualité générale des effets plus poussée : tissus plus fins, boutons dorés, passants d'épaulettes et grenades des retroussis en passementerie d'or, casque à bombe argentée et garnitures dorées, porte-plumet à boule et tulipe. En grande tenue en petite tenue, les officiers arborent l'ailiguille sur l'épaule droite et les épaulettes de leur grade, ainsi que l'épée et sa dragonne de passementerie d'or. Etant tous montés, ces officiers sont chaussés de bottes à l'écuyère garnies d'éperons. La petite tenue est caractérisée par le chapeau à ganse d'or et le surtout dont seuls le collet et les parements sont de velours noir. C'est ainsi qu'ils se présentent le plus souvent. La tenue de service ne se manifeste que par le port du hausse-cul dont l'ornement d'argent orné de feuillage représente le corset d'armes traditionnel du génie ou bien l'aigle impériale.

LES DISTINCTIONS DES GRADES ET DES SPÉCIALITÉS

Chevrons d'ancienneté

En laine écarlate sur le bras gauche de l'habit, de la veste et de la capote (un chevron équivalait

Suite page 49

CAPORAL, CHEF DE BATAILLON ET SAPEUR



Ci-dessus.
Caporal en capote. Chef de bataillon en grande tenue. Sapeur de première classe en grande tenue.

SERGEANT, CAPITAINE ET SAPEUR



*Ci-dessus, de gauche à droite.
Sergent en grande tenue d'hiver. Capitaine en petite tenue. Sapeur de deuxième classe en tenue de route.*

FOURRIER, SAPEUR ET TAMBOUR



*Ci-dessus, de gauche à droite.
Fourrier en grande tenue d'été. Sapeur en tenue de travail. Tambour en grande tenue d'été.*

SAPEUR, CAPITAINE ET LIEUTENANT EN PREMIER



Ci-dessus, de gauche à droite.
Sapeur de la Jeune Garde en grande tenue. Capitaine en redingote.
Lieutenant en premier en tenue de service ordinaire.

Suite de la page 42

dix années de service, deux chevrons à quinze ans et trois à vingt ans). Les chevrons du fourrier et du sergent sont en or, sans liseré.

Sapeur de première classe

Deux galons de laine aurore liserés de rouge sur l'avant-bras gauche seulement.

Caporal

Les mêmes galons mais sur les deux avant-bras.

Fourrier

Comme le caporal, avec sur le bras gauche un galon d'or non liseré, brides d'épaulettes en or, épaulettes galonnées d'or et franges rouges et or, grenades des retroussis en filé d'or et gland de dragonne mêlée rouge et or.

Sergent

Un galon d'or liseré sur chaque avant-bras, le

reste comme le fourrier, à l'exception du galon de bras gauche.

Sergent-major

Comme le sergent mais les avant-bras sont garnis de deux galons d'or liserés de rouge. Les épaulettes sont plus richement ornées, ainsi que la dragonne de sabre.

Tambour

Cette spécialité est distinguée d'abord par la chenille de crins écarlates du casque, puis par du galon bordant le collet, les revers et les parements; ce galon, aurore au début, est très vite remplacé par du galon d'or afin de soutenir la comparaison avec les têtes de colonnes de la Vieille Garde.

Quant aux épaulettes, gland de dragonne, chevron d'ancienneté et grenades des retroussis, ils sont empruntés à la tenue du sergent.

DISTINCTIONS DES OFFICIERS

Lieutenant en premier

Contre épaulette et aiguillettes d'or sur l'épaule droite, épaulette à franges sur l'épaule gauche. Le corps des épaulettes est traversé par une raie de soie ponceau longitudinale. Dragonne assortie.

Lieutenant en second

Idem, avec le corps des épaulettes et la dragonne losangés de soie ponceau.

Capitaine

Idem, mais les épaulettes et la dragonne sont entièrement en or. Franges de fils d'or.

Chef de bataillon

Idem, mais les franges de l'épaulette sont en grosses torsades; le port du plumet blanc est probable. Passementerie de l'habit plus riches. □

LA BOÎTE DE SOLDATS

28, rue Violet 75015 Paris - Tél./Fax : 01. 45. 78. 89. 44

Email : francois.d.beaumont@wanadoo.fr

ACHAT VENTE

Un magasin entièrement consacré aux soldats de collection, aux soldats jouets et figurines anciennes et modernes :

Plomb, Plomb creux, Alu, Plastique, Composition, etc.

Tous thèmes

CBG ancien et moderne

Ouvert du mardi au samedi de 14h à 19h



NEW

V.P.C.
40€+(6€de port)

Général APE Réf. : BAPE
Buste Résine 200 mm à monter et à peindre
Chèque à l'ordre de Arnaud Guilliams



Arnaud GUILLIAMS

32, bd Stalingrad

06300 NICE

Tél./Fax : 04 92 04 95 61

Email : ninomodels@villesdunet.com

Visitez notre Site
<http://ninomodels.villesdunet.com>

NOUVEAU

PF54M002 17 €



Sapeur des zouaves 1868
Sculpture B. Cauchies
Peinture D. Lafargue

PRESTIGE FIGURINES

PF54M021



Zouave
1868

PF54M018



Chasseur
1868

PF54M017



Clairon
des chasseurs 1868

PF54M016



Officier des chasseurs
1868

PF54M013



Lancier
1868

PF54M012



Trompette des dragons
1870

PF54M019



Tambour
des grenadiers 1868



Tambour-major
des grenadiers 1868

PF54M200
Richelieu 19 €

PF54M201
Henri IV 19 €

PF54M001 - Capitaine des Dragons de l'Impératrice 1870	17 €
PF54M002 - Brigadier des Lanciers de la Garde 1870	17 €
PF54M003 - Trompette des Lanciers de la Garde 1868	17 €
PF54M004 - Chasseur à pied de la ligne 1870	17 €
PF54M005 - Voltigeur de la Garde 1870	17 €
PF54M006 - Officier des Grenadiers de la Garde 1868	17 €
PF54M007 - Grenadier de la Garde 1868	17 €
PF54M008 - Officier des Dragons de la Garde 1868	17 €
PF54M009 - Sous-officier des Dragons de la Garde 1868	17 €
PF54M010 - Officier des Lanciers de la Garde 1868	17 €
PF54M011 - Grenadier de la Garde Metz 1870	17 €
PF54M012 - Trompette des Dragons de la Garde	17 €
PF54M013 - Lancier de la Garde 1868	17 €
PF54M014 - Cal. des Volt. de la Garde - Gde tenue - 1868	17 €
PF54M015 - Off. des Volt. de la Garde - Gde tenue - 1868	17 €
PF54M016 - Chasseur de la Garde, Off. 1868	17 €
PF54M017 - Clairon Chasseurs de la Garde, 1860	17 €
PF54M018 - Chasseur de la Garde 1868	17 €
PF54M019 - Tambour des grenadiers de la Garde 1868	17 €
PF54M020 - Tambour major des grenadiers de la Garde 1868	17 €
PF54M021 - Zouave de la Garde 1868	17 €

N.C.O HISTOREX, 8 rue Dunoise - 41240 Verdes - du lundi au vendredi, par tél. : 02.54.80.41.76 - fax : 02.54.80.40.82, de 9h à 12h et de 13h à 18h.

www.historex.com



C'est dans cette charmante bourgade du canton de Vaud, en Suisse romande et non loin de Neuchâtel et d'Iverdon, que s'est déroulée la troisième édition d'Eurominiatures.

Richard POISSON
(photos de l'auteur)

Cette compétition, qui a lieu depuis 1998, est organisée tous les deux ans et porte le nom de « Trophée Jomini », du nom d'un général d'empire né à Payerne en 1779. Entré dans l'état major du maréchal Ney il participera, entre autres, aux batailles d'Iéna & d'Eylau puis à la campagne d'Espagne et à la retraite de Russie. Ayant quitté l'armée française, il rejoignit le tsar Alexandre I^{er} avec la fonction de général major et collabora encore avec les Russes, lors de la guerre de Crimée



EUROMINIATURES 2002 À PAYERNE



Dans une vaste salle de sport, se côtoyaient de nombreux commerçants, suisses et étrangers, que se soit pour la figurine ou les maquettes et les livres anciens. On pouvait également retrouver les stands de clubs de figurines, de maquettes, mais aussi de maisons de poupées.

Organisé selon la formule open, le concours a rassemblé 250 pièces, réparties en deux catégories, seniors & masters, pour 61 concurrents venus de suisse bien entendu, mais aussi d'Italie, de Belgique et de France.

Durant ces trois jours, nos deux petits français, Catherine Césario & Serge Franzoia, assurèrent une partie du spectacle, en assurant des démonstrations de peinture, sur leurs supports favoris, le plat d'étain, au très grand plaisir des organisateurs, du public et des télévisions régionales.

Rendez-vous est donc pris pour la 4^e édition en août 2004. □



1. « Duc de Bourgogne », de Michel Praz.
Médaille de bronze catégorie Senior. (Pegaso, 54 mm)

2. « Guerre de Corée », de James Welsh. Médaille de bronze catégorie Master. (Transformation, 120 mm)

3. « Chevalier porte-bannière », de Bernard Pecquet.
Médaille d'or catégorie Master. (Plat d'étain, 54 mm)

Ci-dessous.
« 2^e Division
US Army, 1944 »,
d'Eric Barot. Médaille
d'or catégorie Senior.
(Transformation,
54 mm)

Ci-contre.
« La Sainte
Famille », de
Catherine Césario.
Médaille d'or et best of show. (Mussini)

4. « Vikings », de Willy Meylan. Médaille de bronze
catégorie master. (El Viejo Dragon, 54 mm)

5. « Seigneur des anneaux »,
de Jean-Marc Detrey. Médaille
d'argent catégorie Senior.
(Mithril 25 mm)

Ci-dessous. « Samourai »,
de Gilles Guilot. Médaille d'or
catégorie Senior.
(Pegaso, 54 mm)



Lancier de

Depuis longtemps je souhaitais réaliser un lancier de Berg, l'un de ces cavaliers particulièrement colorés, comme celui de Ray Lamb, dont la photo ornait la couverture du catalogue Historex il y a de longues années.

Steve KIRTLEY
(photos de l'auteur)

Le subtil mélange entre le vert de l'uniforme et l'amarante des revers me semblait en effet particulièrement attirant. Ayant choisi le régiment, il ne me restait plus qu'à rassembler les divers éléments nécessaires pour obtenir la figurine, car je voulais, tout en souhaitant obtenir une pièce originale, réduire au maximum le travail de création ou de transformation.

Origines diverses

J'ai donc utilisé le cheval du « Colonel Monroe » de la marque Il Feudo, dont le tapis de selle se rapproche de celui de la cavalerie légère française du Premier Empire. Les différentes pièces du harnachement supplémentaires ont simplement été ajoutées à l'aide de ruban adhésif d'électricien dont la colle a été préalablement enlevée avec du white spirit. L'ensemble a été complété au moyen de diverses pièces Historex comme des boucles, les mors ou encore l'ornement de poitrail en forme de cœur. La réalisation du cheval et de son harnachement prend du temps mais vaut la peine que l'on s'y attarde. Le cavalier a quant à lui été obtenu en faisant

appel à un certain nombre d'éléments variés. Le buste et les jambes sont par exemple ceux du cheval léger lancier de Métal Modèles. Au départ j'avais choisi de conserver le bras gauche du kit (tenant les rênes à la main), et d'utiliser pour le droit celui de l'officier de cuirassiers (à pied) de la même marque, dont la main posée sur la hanche aurait été supprimée et remplacée par une autre. Une nouvelle sangle, également en adhésif d'électricien, aurait été ajoutée à la lance, venant s'enrouler autour du bras droit. Cette manière de porter la lance m'avait été inspirée par de nombreuses illustrations, le talon de l'arme reposant naturellement dans la botte attachée à l'étrier. C'est en tout cas ainsi que j'avais envisagé à l'origine ma pièce car après l'avoir montrée à Adrian Bay, dont les conseils me furent particulièrement utiles tout au long de ce projet, je décidai tout simplement de remplacer les bras par deux nouveaux, réalisés à l'aide d'un mélange de Duro et de Milliput. Les photos qui illustrent cet article vous permettront de faire la différence entre les deux versions, seules les mains et leurs gants à crispin étant conservées. A ce moment j'avais décidé de représenter un lancier en Espagne, durant la période précédant 1812, lorsque ceux-ci portaient un shako amarante et une paire de pattes d'épaule (également des pièces Historex).

La tête est celle de l'officier d'infanterie de ligne français d'Andrea, dont le visage est particulièrement expressif, l'homme étant représenté en train de crier. Je voulais que mon lancier soit représenté, la tête tournée vers un côté, tirant sur les rênes pour arrêter sa monture, comme s'il criait quelque chose — un avertissement peut-être — à l'un de ses camarades situé derrière lui. Une moustache a été ajoutée en Duro/Milliput, façonnée avec la pointe d'une épingale et la lame d'un couteau. La plaque du shako Andrea représentant une aigle alors que les coiffures des lanciers arboraient soit une cocarde, soit une plaque en forme de losange (mes sources mentionnent les deux possibilités), j'ai choisi la seconde possibilité et utilisé pour cela une pièce en photodécoupe également Andrea, ainsi qu'un plumet plus haut, provenant de la boîte à rabiot.

C'est ainsi que je finis par obtenir mes principaux sous-ensembles : le cheval avec son harnachement, le buste et les bras avec la lance retenue au bras et le sabre attaché à la ceinture, la tête et son shako. Le cavalier ne se plaçait pas parfaitement sur sa monture, ce qui n'est pas très étonnant

avec des pièces d'origines différentes, mais tout est rentré dans l'ordre une fois un peu de Milliput ajouté sur la selle et l'intérieur des jambes. Le portemanteau du kit d'origine a été conservé mais laissé de côté pour n'être fixé définitivement qu'à la fin du montage, à l'aide d'un tenon (section de trombone) inséré dans un trou foré avec une mini-perceuse. La figurine placée (mais non collée) sur le cheval, j'ai

Tableau des couleurs CHEVAL

ROBE

- Base : rouge indien, de garance d'alizarine pourpre et de noir de vigne (Winsor & Newton).
- Ombres : base + noir
- Eclaircies : base + jaune Naples + pointe jaune cadmium

BALZANES

- Base : blanc titane + ombre naturelle
- Ombres : noir de vigne + ocre jaune
- Eclaircies : blanc

CAVALIER

VISAGE

- Sous couche : chair + bois naturel (Humbrol)
- Base : ocre d'or + blanc et Sienne brûlée + brun de Mars
- Ombres : base + brun Mars + Sienne brûlée (par endroits + garance brune alizarine ou garance pourpre d'alizarine)
- Eclaircies : base + blanc

UNIFORME VERT

- Base : vert Winsor + noir ivoire
- Eclaircies : jaune Naples + ocre jaune

REVERS AMARANTE

- Base : rouge de cadmium foncé + rouge de cadmium
- Ombres : base + pointe ombre naturelle
- Eclaircies : base + blanc



Berg

ajouté les rênes sur les mors et les ai coupées à la dimension souhaitée afin de pouvoir les coller en place lors de l'assemblage final.

Où l'on retrouve la peinture zénithale...

Une fois la transformation achevée, les différents sous-ensembles ont reçu une couche légère d'apprêt gris, puis j'ai pris une série de photos destinées à m'aider lors de la mise en couleurs. Lors de la World Expo de Glasgow, en 2002, j'avais en effet pu suivre une conférence donnée par Rodrigo Hernandez Chacon au cours de laquelle il avait particulièrement insisté sur la manière dont la lumière « tombe » sur une figurine, précisant qu'il utilisait des photos de la pièce au moment de sa peinture. C'est pourquoi j'ai photographié la pièce avec une lampe de bureau braquée sur l'avant de cette dernière, destinée à simuler la lumière du soleil situé haut dans le ciel. Les deux faces ont été photographiées, en faisant en sorte que la source de lumière reste toujours la même. Ainsi, on peut voir où se trouvent les ombres et les lumières les plus marquées, ce qui aide beaucoup lors de la peinture.

Le décor d'abord

Avant de passer à la peinture, je me suis occupé du décor. Le sol a été façonné avec du Milliput Terracotta, en vérifiant que le cheval s'intègre bien à lui, les sabots ayant été recouverts de talc pour que le produit n'adhère pas à eux. Quelques sillons ont été façonnés dans le terrain encore humide, puis j'ai ajouté un tronc d'arbre et quelques branches faites à l'aide de brins de fleurs séchées. Le Milliput a ensuite été recouvert d'un mélange de Celluclay (papier mâché), de colle blanche, d'eau et de gouache de couleur terre d'ombre brûlée. Le mélange encore frais, j'ai saupoudré un peu de litière pour chat par endroits et, après séchage, de l'herbe artificielle a été ajoutée. Le terrain est peint avec de la peinture Humbrol, les teintes principales étant du Natural du Brown bess et du Cuir, du Linen. Davantage d'herbe est obtenue en avec des jus de peinture le Sienne brûlée et ombre brûlée.

Le cheval en premier

Le cheval est peint en premier. J'ai décidé de reproduire une robe foncée avec une crinière et une queue claires pour obtenir un contraste fort. J'ai dû essayer au préalable divers mélanges avant d'obtenir la teinte que je recherchais. La peinture est réalisée dans le frais, en évitant les sur-

épaisseurs et en fondant les teintes entre elles à l'aide d'un pinceau souple et parfaitement sec.

Ensuite, je me suis attaqué au visage du cavalier, qui a été peint selon une technique différente. Deux mélanges ont été réalisés, le premier avec de l'ocre d'or et du blanc et le second avec de la terre de Sienne brûlée et du brun de Mars. En les combinant, on obtient sur la palette une grande variété de teintes. Un ton moyen est posé sur les zones situées sous les joues, les orbites des yeux, le contour du nez, le ton de base étant peint sur le reste du visage et les couleurs fondues entre elles soigneusement (un vieux pinceau 0 ou 00 fait parfaitement l'affaire). Les éclaircies sont ajoutées lorsque la base a séché, à l'aide de blanc, certaines zones étant même peintes en blanc presque pur tandis que les yeux sont réalisés à la Humbrol. Les bottes sont en noir de vigne mélangé d'ocre jaune et de blanc pour obtenir au final un gris très foncé, permettant ensuite l'ombrage et les éclaircies.

L'assemblage final est réalisé à la colle époxy pour les plus gros sous-ensembles, de la cyano étant employée pour les petits accessoires comme les rênes. Diverses retouches (au niveau des mains par



exemple) sont effectuées et un dernier tour d'inspection général permet de détecter d'éventuelles erreurs qui seront bien entendu rectifiées.

Finalement, je suis assez satisfait du résultat final et je dois avouer que réaliser une conversion comme celle-ci procure davantage de satisfaction que la simple peinture d'une pièce du commerce, notamment parce qu'elle demande plus de créativité et de temps. Le projet doit être soigneusement planifié et la figurine constamment vérifiée — n'hésitez pas, à ce propos, à changer quelque chose qui vous semblerait faux en cours de construction. Enfin je ne saurais terminer sans remercier Adrian Bay et David Lane pour l'appui qu'ils m'ont apporté pendant la réalisation de ce lancier. □



LE 18^e RÉGIMENT D'INFANTERIE DE LIGNE (1^{re} partie)

André
JOUINEAU
(infographies
de l'auteur)

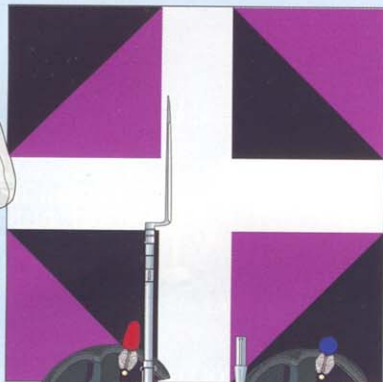
Fusilier vers 1786

EN RÉCOMPENSE de sa conduite lors de l'expédition d'Amérique, le régiment du Gâtinais devient Royal-Auvergne avant de prendre, en 1791, le numéro 18 correspondant à la date de sa création au sein de l'infanterie. L'an I de la république, toutes traces de la monarchie furent effacées et l'habit bleu des volontaires remplaça au fur et à mesure le blanc. Le 18^e devint ensuite demi-brigade de bataille. Les bataillons envoyés en Égypte portèrent un uniforme de circonstance qui sera l'une des particularités de cette Armée d'Orient. Ce n'est qu'avec l'avènement de l'Empire qu'une certaine homogénéité apparaîtra dans l'allure générale du fantassin. □

Sources

— *Les Uniformes et les armes des soldats du Premier Empire*. L. & F. Funcken. Castelman.
— *Guide des uniformes de l'Armée Française*. H. Malbran.
— *L'infanterie de ligne*. Cdt Bucquoy. J. Grancher
— *L'homme de 1786*. M. Pétard in Uniformes n° 42
— *L'homme de 1791*. M. Pétard in Uniformes n° 44
— *L'Armée Française, le règlement de 1786* planche n° 8 et le règlement de 1791, planche n° 21. L. Rousselot.
— *Étude sur les drapeaux français de l'ancien régime au premier Empire*. G. Noury

Drapeau d'ordonnance
du régiment
Royal Auvergne.
Dimensions: 162 cm x 162 cm



Grenadier vers
1786

Officier subalterne
en grande tenue de
service. L'épée est
portée en sautoir.
Le fusil est un
modèle pour
officier du système
1777



Drapeau
d'ordonnance
du type 1791
porté par un
sergent-major.
Le revers est
identique à
l'avant.

La pique
du drapeau peut
être ajourée avec
une fleur de lys.
La hampe du drapeau
en bois naturel peut
aussi être peinte
en tricolore.
Dimensions:
154 cm x 162 cm

Officier subalterne
en grande tenue

Fusilier.
Le grenadier porte le même habit,
mais avec des grenades rouges
aux retroussis, des épaulettes
à franges rouges et un bonnet à poils
avec une plaque ornée d'une grenade.

Fusilier de la
18^e demi-brigade.



Officier subalterne



Grenadier de la
18^e demi-brigade.
Le plumet peut être
droit et rouge ou
bien retombant et
rouge. Différentes
variantes de bonnet
existent



Drapeaux du modèle 1794
Ci-dessus le drapeau des 1^{er}
et 3^e bataillons (avers et
revers) et le drapeau du
2^e bataillon dont le revers
est identique, avec la devise
du précédent drapeau.
Dimensions 154 x 162 cm
avec une hampe de 280 cm

Grenadier de la
18^e demi-brigade
durant la campagne
d'Égypte



Fusilier de la 18^e demi-brigade
durant la campagne d'Égypte



Grenadier de la 18^e
demi-brigade
vers 1800

Fusilier en
capote de
la 18^e
demi-
brigade
durant la
campagne
d'Égypte.
On peut
supposer que
le col était
marron et les
parements
jaunes





Drapeau type 1804.
Revers identique mais
avec la devise « VALEUR
ET DISCIPLINE et N° DU
BATAILLON »
Dimensions : 80x80 cm.
Hampe : 280 cm

Fusilier en tenue
de route vers 1805

Voltigeur vers 1805

Grenadier vers 1805

Lieutenant
vers 1805

Capote de grenadier
beige ou grise

Veste



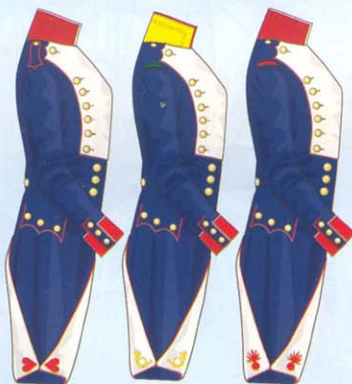
Pantalon



Culotte



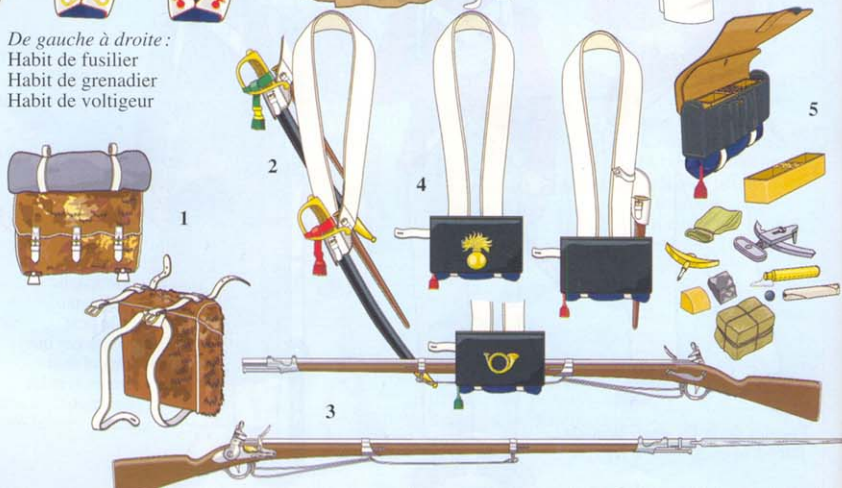
De gauche à droite :
Caporal avec
brusques
d'ancienneté
Sergent avec
brusques
d'ancienneté
Sergent-chef



De gauche à droite :
Habit de fusilier
Habit de grenadier
Habit de voltigeur

Équipement du fantassin :

1. Havresac et son manteau
roulé dessus
2. Sabre-briquet attribué
au voltigeur et au grenadier
(dragonne rouge)
3. Fusil d'infanterie
modèle An IX
4. Giberne de grenadier,
de voltigeur et giberne avec
porte-baïonnette de fusilier
5. Giberne et son fourmillement,
boîte à cartouches en bois,
paquet de cartouches, outils
et fiole d'huile pour
l'entretien du fusil, pierre à
silex supplémentaire



GUERRIER ALAMAN

RIVES DU RHIN
3^e SIÈCLE APRES J.-C

Cette figurine m'a immédiatement séduit lorsque je la vis pour la première fois. La sobriété, l'expressivité, la rigueur anatomique, le sujet (alors peu traité), l'échelle inhabituelle, ainsi que la peinture de Fidel Rincon, ont fait que cette pièce, sculptée par le talentueux Julian Hullis a été mon « coup de cœur » lors du premier Forum Meditteraneum de Hyères.

Jean-Philippe PRAJOUX
(photos de D. BREFFORT)

Elle n'était alors pas encore commercialisée par la firme Elite et je dus attendre quelques mois avant de pouvoir en donner à mon tour une interprétation. Il est d'ailleurs toujours très intéressant de voir la même figurine peinte par plusieurs personnes. Malgré un point de départ rigoureusement identique, la sensibilité de chaque peintre (relayée par sa technique propre) transparait sur les pièces achevées.



Figurine : Elite 75 mm

Un peu d'histoire

Les premières traces écrites concernant les Alamans remontent à 213 après J.-C. lorsque l'empereur romain Caracalla eut à les combattre le long de la frontière fortifiée avec la Germanie, le *Limes*.

Les tribus germaniques dispersées du premier siècle après J.-C., auxquelles s'était confronté Jules César avaient alors fait place à de grandes confédérations ethniques plus ambitieuses et développées. Les contacts commerciaux avec l'empire Romain et l'engagement dans l'armée de Rome de nombreux « Germains » y sont certainement pour beaucoup. Les Alamans formaient la plus importante de ces confédérations, leur nom signifiant d'ailleurs « tous les hommes » (« *alle Männer* » en allemand d'aujourd'hui).

Au cinquième siècle, les territoires contrôlés par les Alamans sont bornés au sud par ceux des ostrogoths et au nord et à l'ouest par ceux des Francs très conquérants. Ces derniers amenés par Clovis écrasent les Alamans entre 486 et 508. La région qu'ils contrôlèrent néanmoins pendant des siècles avant d'environner nos contrées est restée, pour nous français, plus connue sous le nom d'Allemagne (Alemania pour les Espagnols).

Rémunéré au butin

D'un point de vue militaire, les soldats germains et Alamans en particuliers ne sont pas des soldats professionnels au contraire des légionnaires romains. Ils ne sont « rémunérés » que par le butin de leurs attaques et évitent donc à tout prix les batailles rangées affectonnant plutôt les frappes ponctuelles suivies de retraites rapides. C'est un des facteurs qui contribuait à leur donner l'image de barbares brigands plutôt que de nobles soldats. Leur armée se compose d'une association de cavaliers et de fantassins légers (cette tâche étant confiée aux plus jeunes), cette organisation convenant parfaitement au type de combat qu'ils préféraient. L'équipement des soldats dépend principalement de leur richesse personnelle et est donc très variable.

Les Germains sont généralement vêtus d'habits en laine naturelle non teinte—toute une gamme de couleurs, de crème à marron foncé en passant par moutarde. Les vêtements découverts dans

les tombes suggèrent que les habits en laine pouvaient avoir des motifs à carreaux. Il n'y a aucune raison de supposer qu'ils n'aient pu avoir accès aux teintures naturelles de base (comme le bleu ou le rouge-brun) qu'utilisaient leurs voisins celtiques. Mais ils semblent que les Germains étaient bien moins soucieux de leur apparence physique que les Gaulois.

Préparation de la pièce

Une fois le toujours rebutant — mais nécessaire — ébarbage effectué, j'ai décidé de rallonger un peu les moustaches afin de souligner cet aspect si caractéristique des guerriers germains. Ceci fut fait à l'aide de Duro et, avec le peu qu'il me restait, j'ai rajouté quelques épis sur le sommet du crâne. En dehors de cette « énorme » transformation la figurine est strictement d'origine. Elle est composée de cinq pièces (corps, bras droit avec lance, bouclier, couteaux, hache) et chaque sous-élément a été apprêté (à l'Humbrol blanc cassé) puis peint séparément avant le montage final. En ce qui concerne la hache (qui ressemble à une francisque, mais notre homme n'est pas un Franc!) j'ai suivi la notice qui conseille de la couper en deux avant de la coller de chaque côté du ceinturon. Cependant, il ne faut pas oublier de couper une « tranche » de l'épaisseur du ceinturon pour ne pas rallonger la hache et veiller à l'alignement des pièces lors du collage. Pour cela, il faut regarder depuis plusieurs directions et pas seulement de face!

La peinture

Sur cette figurine, la peinture à l'huile et l'acrylique se côtoient en toute fraternité. Les parties chair ont en effet été traitées à l'huile suivant la technique en trois étapes que j'ai déjà décrite dans le n° 20 du



présent magazine, soit pour résumer :

1. Peinture « d'ensemble » visant à placer les grandes zones d'ombres et de lumières sans se soucier du détail et des transparences (ne pas oublier les ombres portées par les pièces non montées).

2. Seconde couche aux endroits nécessaires pour éliminer les transparences, ajouter des teintes nouvelles pour rendre la figurine plus vivante, accentuer les éclairages et les ombres...

3. Peinture des détails.

Une petite astuce au passage : si vous souhaitez réutiliser le lendemain vos mélanges de peinture à l'huile sans qu'elle soit complètement sèche vous pouvez la conserver en plaçant votre palette au réfrigérateur.

En ce qui concerne cette figurine en particulier, j'ai essayé de faire une carnation peu bronzée et rosâtre. Il me semble primordial d'adapter la peinture des carnations et des costumes aux conditions de vie du personnage représenté (ceci lui donne vie tout autant que son attitude). Dans notre cas il est totalement improbable qu'un Germain ait le même hâle qu'un soldat romain en Afrique du Nord d'où la présence de jaune de Naples rougeâtre dans la première étape ainsi que des ombres froides par l'ajout de vert de cinabre foncé.

Vous pourrez constater que ma teinte chair est assez classique (terre de Sienne brûlée + ocre jaune pâle + blanc), c'est en général la base que j'utilise pour les carnations « européennes » en lui ajoutant différentes autres teintes pour la rendre plus riche.

Les poils sous les bras ainsi qu'au niveau du bas ventre sont peints directement « dans le frais » à l'aide de noir bleuté mélangé à la teinte utilisée pour les ombres. La partie rasée de la tête a subi une modification de teinte similaire mais beaucoup moins prononcée. (notre homme est blond ne l'oublions pas !). Pour cette partie la couleur utilisée pour les éclaircies s'approche d'un gris très pâle teinté chair. J'ai trîces plus ou moins récentes afin de rendre la vie de ces hommes. Le reste de la figurine a été traité enti-

TABLEAU DES COULEURS UTILISÉES

CHAIR (HUILE)

Base

Terre de Sienne brûlée (WN) + ocre jaune clair (WN) + jaune de Naples rougeâtre extra (OH) + blanc de titane (OH)

Éclaircies

Base + Jaune de Naples (WN) + jaune de Naples rougeâtre extra (OH) + blanc de titane (OH)

Ombres

Base + Terre de Sienne brûlée (WN) + Warm sepia extra (OH) + Vert de cinabre foncé (WN) + Orange. Le tout dans des proportions diverses

PANTALON (ACRYLIQUE)

Base

Kaki anglais (AC2) + Orange (PA956) + Chair Moyenne (PA860)

Éclaircies

Base + Chair moyenne + Chair claire (PA928)

Ombres

Base + Ombre brûlée (PA941) + Noir Jus dilués : partout : Orange + jaune En bas : Ombre brûlée + noir + vert (PA970)

SANDALES (ACRYLIQUE)

Base

Kaki anglais (AC2) + Vert foncé (PA970) + Marron (PA985)

Éclaircies

Base + différents bruns et vert clair

Ombres

Base + Noir verdâtre Jus dilués : bruns

PS : AC = Aanderecolor, PA : Prince August, WN = Winsor & Newton, OH = Old Holland

rement à l'acrylique suivant la technique « classique » de lavis successifs, maintes fois évoquée dans ces colonnes.

Le motif du bouclier est celui figurant sur la peinture d'Angus Mac Bride dans le livre « Barbarians » aux éditions Concord Publications. Cette peinture est sans nul doute la source d'inspiration de cette magnifique figurine.

Le décor

J'ai voulu évoquer l'environnement forestier de notre « barbare » à travers cet arbre abattu (comme le laisse penser les traces de hache) et un peu de végétation et d'humus. L'arbre est un sarmant de vigne, retravaillé par endroits en A + B putty, sur lequel j'ai fixé des feuillages en photodé-

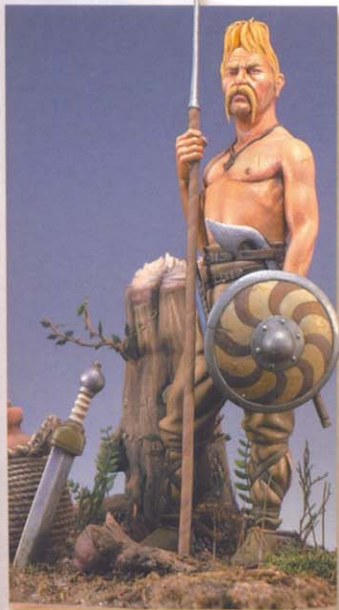
coupe. Pour donner un aspect plus naturel car aléatoire, je tords les branches et feuilles à l'aide d'une petite pince pour qu'aucune ne reste dans le même plan. Le principal défaut de ces pièces en photodécoupe est qu'elles sont d'épaisseur constante. Afin de donner un peu de volume aux branches, j'applique donc avec un pinceau fin de la colle à bois le long de celles-ci.

Le lit d'humus est composé de feuilles mortes broyées mélangées avec différents débris organiques. Il s'agit en fait des débris qui se trouvent au fond du sac en plastique dans lequel je garde tous les petits branchages, et autres éléments récupérés dans la nature pour composer mes décors. Le tout est fixé au sol à l'aide de colle à bois diluée puis peint avec différents lavis à la peinture à l'huile (bruns, verts, rouge foncé). Il ne faut pas se retenir de multiplier le nombre de teintes). Les fougères sont également en photodécoupe.

J'ai aussi placé dans le décor une jarre, un gobelet (contenant un peu de vin...), et un glaive, butin probable d'une attaque contre un camp romain le long du Limes.

La jarre a été sculptée dans de la pâte époxy, puis j'ai enroulé autour de la corde pour modélisme naval en la noyant à chaque tour dans de la colle cyanoacrylate. Le glaive a été sculpté autour d'un morceau de fine corde à piano. J'ai placé de l'A + B putty dans la zone du pommeau et de la garde et une fois sec, j'ai placé la corde à piano dans ma mini perceuse afin de l'utiliser comme un tour. Ceci m'a permis de tailler aisément des stries parfaitement régulières. La lame a été réalisée sur l'autre partie de la corde à piano, en A + B putty sculpté à la lime. Le bol été également réalisé en A + B putty en utilisant la mini perceuse comme un tour.

En conclusion, il s'agit d'une figurine magnifique, très plaisante à peindre, les grandes surfaces de tissus et de chair sont un excellent exercice de dégradés. On dit souvent que l'offre suit la demande, mais si plus de figurines de qualité étaient proposées en cette échelle pourrait atteindre le succès qu'elle mérite. ☑



MAMELOUK LA

BATAILLE

DES PYRAMIDES

21 juillet 1798

La création me semble la voie d'expression la plus complète qui soit, et la plus excitante pour un figuriniste.

Cette démarche permet en effet de donner véritablement forme à un projet personnel, unique dirais-je, par essence même.

Frédéric HARANT
(Photos de Jean-Pierre DUTHILLEUL)

La conduite du processus, de A à Z, est des plus passionnantes. Bien sûr, cela demande beaucoup plus de temps et d'efforts tout en générant pas mal d'angoisse, car les affres de la gestation accompagnent

gner le créateur tout au long de son travail. Il est nécessaire, pour se lancer dans une telle entreprise, d'oublier momentanément toutes les belles pièces du commerce qui se présentent dans mes tiroirs, leur tour viendra... ou non ! La création pure réserve de telles émotions qu'elle prendra souvent l'ascendant sur ces petites merveilles clonées.

Un sujet haut en couleur

L'idée de créer un mamelouk à la bataille des Pyramides

m'est venue en feuilletant un ouvrage sur les peintres orientalistes du ^{xx}e siècle. Le sujet m'est apparu très motivant car il laisse pas mal de liberté d'interprétation (costume et couleurs). De plus, j'ai trouvé dans la gamme Historex nombre de pièces compatibles ou facilement détournables pour agrémenter le fier cavalier et me faciliter ainsi le travail.

Situons l'action...

Nous sommes le 21 juillet 1798, un peu à l'ouest du Caire. L'homme est l'un des 10 000 cavaliers lancés par Mourad Bay contre le corps expéditionnaire français. Ce chef musulman est persuadé de briser facilement cette armée ridicule d'infidèles dépourvue de chevaux. Notre mamelouk a sûrement été vendu comme esclave à des beys avant de devenir lui même un intrépide guerrier et un cavalier hors du commun. Il est fier et courageux mais ne sait pas encore que 30 000 fantassins français dépenaillés vont bientôt avoir raison de tant d'orgueil !

Le cheval

Le cheval est d'origine Historex. Il est composé d'un demi-corps (n° 19), de deux quarts de corps (n° 16 antérieur et n° 20 postérieur) et d'une tête (n° 5). D'abord, j'ai apporté quelques modifications pour dynamiser la monture. La tête



est séparée du cou, puis repositionnée plus en arrière pour accompagner le mouvement des rênes. Les muscles du cou sont remodelés au Milliput pour assurer une jonction anatomique correcte. Le maxillaire inférieur est à son tour amputé, puis reconstitué au Milliput de façon à légèrement entrouvrir la bouche. Les crins sont fabriqués et positionnés selon la méthode qui suit.

Dans une feuille de Milliput talquée, je découpe de fins triangles très allongés que je fixe un à un de bas en haut sur l'encolure en les faisant se chevaucher. Il me faut donner ensuite direction et mouvement à l'ensemble en utilisant un pinceau légèrement humide. La queue est d'abord grossièrement ébauchée sur la base d'un trombone arqué, avant de subir le même traitement que les crins. Un tenon est fixé dans la jambe postérieure gauche qu'il transperce pour aller se fixer à l'intérieur de la fesse. Du Milliput a été bourré dans le demi-corps pour bien enserrer le tenon. Un plus petit tenon est placé dans l'autre jambe postérieure.

Pour pallier la gracilité de mon cheval, j'ai posé de petites cales de plastique au niveau du ventre, pour grossir celui-ci, tandis que le dos garde sa taille originelle. Cela a pour effet de mieux asseoir le cheval sur ses jambes. Raccord ventral au Milliput.

Le harnachement

Le harnachement qui est gravé sur la tête est trop européen et sera donc éliminé au scalpel. Après ponçage, il est reconstitué à l'aide de feuille d'étain pour les courroies et de fil de cuivre pour les anneaux. L'ornement en arrière des oreilles est découpé dans un rectangle de Milliput, tréfilé au scalpel puis encadré par une bandelette en feuille d'étain. Les mors sont pris dans la gamme Historex ainsi que les fers. Passons maintenant à une partie qui m'a demandé un peu plus de temps...

La sellerie

J'ai emprunté chez Historex le pommeau et le trousséquin de Murat à cheval, ainsi que les étriers de mamelouk de la Garde, le tapis est en feuille de Milliput prédécoupée et posée à frais sur le dos de la monture. Le moins excitant arrive alors. Il m'a fallu en effet fabriquer et monter une cinquantaine de pompons, ce qui, à la fin,

devenait quelque peu rébarbatif. J'ai torsadé deux fils de cuivre pour obtenir une cordelette que j'ai sectionnée en morceaux de 20 mm chacun. Sur l'extrémité, j'empale une fine boulette de Milliput que je roule entre l'index et mon plan de travail. La forme obtenue est celle d'un petit boudin dont je sectionne l'extrémité (il reste une forme en cloche). Je sculpte enfin les brins et la houppes au scalpel. En moyenne, il m'a fallu en créer trois pour obtenir un pompon correct!

Les écailles métalliques ornant la courroie de poitrail, sont obtenues en imprimant dans une bande de Milliput une forme en « T » réalisée avec le profil d'une feuille d'étain. Il faut faire attention à la régularité du motif pour obtenir quelque chose de cohérent et d'harmonieux.

La tête d'un toug Historex m'a paru idéale pour faire la jonction entre les trois sangles. Pour en finir avec la sellerie, j'ai ajouté une paire de fontes d'origine Historex, elles ont été rallongées, ponceuses puis remodelées dans une forme moins évanescente.

Le cavalier

Le cavalier est entièrement créé, avec bien sûr l'aide précieuse de quelques pièces issues du catalogue inépuisable de l'omniprésente « Vieille Dame », pour l'équipement! J'ai opté pour une tête en résine, ce qui m'a posé un sérieux problème d'échelle: en effet, la figurine est réalisée au 1/30 (standard Historex) alors

que les têtes en résine approchent plutôt le 1/35. Il a donc fallu tricher un peu sur les proportions...

À la base, j'ai monté une anatomie grossière (mi-plastique mi-mastic) avec des bras et des portions de jambes en trombone. Quand la silhouette a été modelée, j'ai habillé le personnage par application de feuilles de Milliput.

Généralement, je pars d'un corps assez maigrichon afin de travailler par couches successives de feuilles. Cette méthode progressive me permet de mieux contrôler les masses et la direction des drapés. Cela me permettra le cas échéant de réintervenir partiellement sur les parties décevantes en les recouvrant après un léger ponçage. Le turban est quant à lui modelé dans la masse à l'aide du corps d'une aiguille, un pinceau humide adoucissant le modelage. Un petit fil de cuivre torsadé me servira de base pour découper une paire d'anneaux d'oreilles, car notre homme est coquet!

Une ceinture de Milliput viendra emprisonner le poignard et le kobour (fonte de ceinture contenant un ou deux pistolets, d'origine Historex) ainsi que les cordons du fourreau. Le manteau et les manches sont assemblés en plusieurs étapes. J'ai profité de certains creux dans les plis pour raccorder discrètement les pans de Milliput en feuilles. Pour maintenir l'étoffe dans l'espace et renforcer ainsi l'idée de mouvement, j'utilise des cales faites de boulettes de Patafix talquées et montées sur un cure dent: c'est très souple et toujours recyclable.

La peinture

Notre mamelouk est d'abord sous couché en blanc (peinture aérosol Citadel) puis entièrement peint à l'huile. Pour obtenir une parfaite matité, je laisse dégorger mes teintes



TABLEAU DES COULEURS

	SOUS COUCHE	BASE	OMBRE	LUMIERE
ROBE DU CHEVAL	HU 170 + HU85	Jaune de Mars + GBA	Noir de Mars + GBA	Jaune de Mars + blanc de titane
CHAIR	HU 62 + HU63	Jaune de Mars Ombre Brûlée Blanc de titane	Ombre Brûlée	Jaune de Mars Blanc de titane
ROUGE	HU 60	Rge de cadmium moyen + Jaune de cadmium	Rge de cadmium moyen + GBA	Blanc de titane + Jaune de cadmium
VERT	HU 131 + HU80	Jaune de cadmium moyen + Bleu espace	Noir de vigne + Bleu espace	Jaune de cadmium moyen + Blanc titane
BOIS	HU 110	Jaune de Mars + terre ombre brûlée	Terre ombre brûlée	Jaune de Mars + blanc de titane
MÉTAUX BLANCS	HU 85	poudre de graphite + Médium	Noir de vigne	Poudre argent
LES MÉTAUX ORS	GBA	Pigment d'imprimerie + Médium	GBA	Poudre argent
DRAPÉS BLANCS	Sans	Blanc de titane + terre ombre naturelle	Terre ombre naturelle	Banc de titane
BLEUS SOMBRES	Sans	NV + bleu espace + Bleu indien + BT	Noir de vigne + Bleu indien	Blanc de titane + Bleu espace
LES MOTIFS	Sans	Blanc de titane Jaune de cadmium moyen Rouge de cadmium moyen		

N.B.: HU = Humbrol, GBA = garance brune d'alizarine (Winsor & Newton), NV = noir de vigne (Winsor & Newton), BT = blanc de titane (Winsor & Newton). Autres teintes: Lefranc Bourgeois



les plus sensibles sur du carton ondulé avant de les utiliser. Cela implique de devoir travailler par petites portions car l'huile va perdre très rapidement son caractère gras et fluide. Il faut bien souvent avoir recours à des lavis après séchage pour accentuer si nécessaire les volumes obtenus. C'est de « l'acryhuile » en quelque sorte ! Pour la robe du cheval, il faut au contraire chercher à garder l'aspect satiné pour donner plus de vitalité au poil de la bête : si cela semble nécessaire, je rajoute une pointe d'huile de lin ou d'huile vierge dégorgeant du tube au mélange de base.

Les teintes utilisées sont détaillées dans le tableau ci-joint. La grande difficulté a été en fait de pouvoir atteindre avec le pinceau certaines zones, notamment entre les plis des drapés ; sachant que j'ai choisi un motif à rayures.

Pour les métaux, j'utilise des pigments d'encre d'imprimerie pour les ors et de la poudre de graphite en brosse à sec, sur une base Humbrol 85 pour les métaux blancs.

Le terrain

La scène se situe au pied des pyramides. Il me faut donc construire un sol aride et rocaillieux. La base est en Polyfilla, sur lequel j'applique de la colle à bois pour y saupoudrer du sable très fin. Les rochers sont en carton ondulé que j'ai « beurré » de Polyfilla. La roche est ensuite travaillée avec différents outils de découpe pour la tramer. L'ensemble est entièrement peint à la Humbrol, d'abord par lavis puis éclairé par brosse à sec.

J'espère que ce mamelouk donnera envie à quelques inconditionnels du pinceau de se lancer sans a priori dans la création d'une pièce unique. Je pense que chacun, à son niveau bien sûr, peut réaliser quelque chose d'appréciable. De plus, il serait si agréable de voir ce genre de productions occuper plus de place sur les tables des concours, là où les doublons de métal sont légions !

Une création est une succession de problèmes à régler, pas à pas, la réflexion s'impose pour trouver le truc, chacun ayant les siens, mûrement pensés ou découverts fortuitement. Avec de la méthode, rien n'est impossible (ah, j'oubliais, un peu de goût et de patience ne nuisent pas !)



SCULPTURE

pour tous

Cet article est le premier d'une série destinée tout spécialement à ceux qui souhaitent sortir de la routine en réalisant enfin «leur» propre figurine.

Adrian BAY
(photos de l'auteur
et de D. BREFFORT)

Peut-être faites-vous en effet partie de ceux qui, après avoir passé plusieurs années à peindre des pièces, souhaitent se lancer dans la création, sans savoir vraiment par où commencer. Ou bien encore êtes-vous tentés par une transformation poussée, mais l'idée de devoir « charcuter » un kit onéreux vous effraie quelque peu. Eh bien, rassurez-vous, cette suite d'articles est faite pour vous !

Nous allons en effet faire ensemble un véritable voyage dans le monde de la figurine, en commençant par des projets simples puis, après avoir exploré successivement la conversion et la transformation poussée, aboutir au stade ultime, la création pure. Procédant étapes par étapes, avec des photos montrant les techniques employées, nous allons essayer de vaincre tous les obstacles qu'un figuriniste rencontre lorsqu'il se lance dans quelque chose de nouveau. Le principal but de ces articles est de vous pousser à vous lancer à votre tour et de découvrir ainsi de nouvelles et fascinantes facettes du monde de la figurine. En fait chaque projet doit être envisagé dans sa globalité, depuis les inévitables références bibliographiques jusqu'à la reconstitution en grandeur réelle, depuis l'idée d'un sujet donnée par une musique jusqu'aux films, bref tout ce qui peut vous pousser à

mener à bien votre entreprise. Mais trêve de bavardage et venons en tout de suite à notre premier sujet.

D'abord quelque chose de simple...

Si, jusqu'à présent, vous vous êtes contenté de peindre des figurines, il est inutile de préciser que votre première tentative visant à réaliser une pièce unique ne devra pas être trop audacieuse ! Voilà pourquoi notre première pièce, le caporal Lihaut, sera plus un « super détaillage » qu'autre chose. Cette pièce est éditée par Benito et si les plis du saroual sont bien rendus, un examen plus approfondi montre que la tête et les bras peuvent être améliorés. On commence donc par couper les bras d'origine, en ne conservant que la partie basse, sur laquelle figurent les détails de l'ouverture du poignet. La tête est remplacée par une autre, provenant de la série « Adam » de Preiser. Toutes ces pièces sont ensuite munies de tenons et collées sur la figurine (photo 1). La position du bras est déterminée par le caporal Lihaut lui-même. En effet, lorsque le 1^{er} Zouaves s'empara des fortifications de Malakoff à Sébastopol, pendant la guerre de Crimée, notre homme portait le fanion de son régiment. Une toile de Detaille le montre en effet, portant son propre fusil ainsi qu'un autre (sans doute récupéré sur un camarade blessé) sur lequel le drapeau est attaché. Comme vous le voyez, il n'y a pas dix mille manières de représenter un homme qui porte deux armes. À l'aide de dessins anatomiques et d'un compas à calibrer, on vérifie l'exactitude de la position des bras.

Aparté

Interrompons ici notre exposé pour dire un mot de l'impor-



tance de l'exactitude anatomique dans toute nouvelle réalisation. Par le passé, j'ai commis pas mal de « monstres », et si j'en crois les photos de la rubrique « nouveautés » des magazines, certains fabricants actuels ne sont pas non plus à l'abri, de temps à autre, de la commercialisation de quelque mutant... La règle d'or en la matière est la suivante : consultez toujours une documentation sérieuse en matière d'anatomie. Si vous n'avez pas les moyens d'acheter un livre d'anatomie, photocopiez les pages les plus importantes d'un ouvrage emprunté dans une bibliothèque publique. Et puis, dans les cas les plus extrêmes, vous pouvez toujours poser vous-même devant un miroir. Mais souvenez-vous que si vous ratez votre anatomie de base, quelle soit ensuite la qualité de votre sculpture ou de votre peinture, vous n'aboutirez toujours qu'à un monstre. Fin de la première leçon.

Première difficulté

Sur la photo suivante (photo 2) les bras ont commencé à être modelés, les sourcils ajoutés sur le visage pour donner une impression sévère et agressive tandis que la chéchia est ébauchée. En outre, un morceau de carte plastique vient figurer la pattelette de la giberne. C'est à ce





moment qu'apparaît la première difficulté : comment sculpter les plis des manches ainsi que la coiffure de notre zouave ? La solution idéale consisterait à trouver une représentation d'un personnage portant un habit de zouave et possédant la même attitude que notre figurine. Malheureusement, il est très rare de trouver ce genre de copie parfaite. J'ai donc dû me contenter des ouvrages de la série Europa Militaria, qui contiennent de nombreuses photos de groupes de reconstitution historique et où j'ai trouvé une attitude de similaire à celle du zouave. Il me fut donc facile, en m'aidant de cette documentation,

laisse suffisamment de temps pour former parfaitement les plis. Une fois la sculpture terminée, du talc et de l'eau sont utilisés pour lisser la surface. Je commence toujours par sculpter le milieu d'un bras, puis je progresse alternativement vers le haut et le bas. Les plis du haut des manches sont imités de ceux d'une figurine de Deek Hansen consacrée à la guerre de 1870 et éditée par Poste Militaire. Comme je l'ai déjà dit, si vous copiez quelqu'un, copiez toujours ce qui se fait de mieux !

C'est presque fini !

L'étape suivante (photo 3) consiste à modifier le nez et à lui donner un profil plus aquilin. On travaille sur le nez d'origine, en aidant le mastic à adhérer sur la surface grâce à une goutte de colle blanche.

Sur la (photo 4), le cou est représenté. À ce sujet, n'oubliez pas que le cou n'est pas qu'une sorte de cylindre, mais qu'il est garni de muscles et de tendons qui, même en 54 mm, doivent être figurés. On notera également sur ce cliché l'ébauche d'une barbe tandis que le reste de la gibberne est sculpté.

La barbe et les cheveux sont réalisés grâce à un mélange de Duro et de Milliput, une mèche dépassant de la coiffure (photo 5). La touche finale consiste à ajouter le galo-n du grade au bas de la manche, en Duro (photo 6). Voilà, vous avez en main votre pièce unique !

Si vous avez la patience de peindre une figurine, vous pourrez alors vous lancer, à votre tour, dans un projet aussi simple. Il vous suffit juste de trouver un sujet qui vous inspire et de chercher simplement à l'améliorer. À condition de ne pas chercher à en faire trop et à outrepasser vos possibilités, vous serez surpris de ce que vous pourrez obtenir.

Indispensable décor

Maintenant que notre personnage est terminé, il est temps de s'occuper de sa mise en situation. La première World Expo à laquelle j'ai participé fut celle de 1996 à Paris. Et pour moi ce fut vraiment l'occasion de nombreuses « révélations ». En regardant les différentes œuvres présentées, je me suis en effet aperçu que beaucoup de figurinistes mettaient autant de soin dans la réalisation de leur décor que dans celle de leur figurine. Pour eux en effet, le socle n'est pas seulement un accessoire auquel on ne pense qu'une fois la pièce terminée mais plutôt l'un des éléments à prendre en

compte lors du processus d'élaboration et qui peut au contraire contribuer à mettre en valeur une figurine, tout en étant parfaitement en harmonie avec elle. Depuis ce moment, je me suis promis de passer davantage de temps sur mes socles, au point que désormais je termine souvent le décor avant la figurine elle-même. Cela constitue en outre une motivation supplémentaire puisque l'on sait qu'une fois la peinture de la pièce achevée, il suffira de l'intégrer dans le décor préparé à l'avance pour que tout soit terminé.

Quel pouvait donc être le décor le plus approprié pour ce zouave ? Comme je l'ai dit, notre homme est censé se trouver à Malakoff et des photos du champ de bataille montrent que les Russes avaient utilisé des gabions pour leur système de défense. Le contraste entre ces éléments sombres et les couleurs vives de l'uniforme serait donc du meilleur effet. À ce propos, je dois l'avouer, je n'avais pas envie de me lancer dans la sculpture de ces gabions : je suis bien trop fainéant pour cela ! Heureusement, l'Américain Armand Bayard fabrique de superbes accessoires pour diorama en résine, dont des terrains garnis de gabions complètement ou à moitié enterrés. Je me suis donc servi d'une paire de ces accessoires, intégrés dans un sol en Magic Sculpt tandis que deux boulets en mastic ont été ajoutés dans le décor (photo 7).

Une fois l'ensemble sec, du Celluclay (papier mâché) additionné de colle blanche a été ajouté sur le sol et le tout complété par de la liège pour chat et des morceaux de balsa (photo 8). Sur la dernière photo (photo 9), on peut voir la pièce placée dans son décor, le second fusil, tenue à la main gauche, est celui du zouave en Crimée de Métal Modèles. Le fanion criblé de balles est réalisé dans une feuille d'un mélange de Milliput et de Duro. À ce stade, on contrôle une dernière fois la pièce et l'on procède aux ultimes retouches, à la lime ou au papier de verre. Enfin, avant de passer à la mise en couleur, on lave entièrement la figurine dans une eau tiède et légèrement savonneuse.

Conditions de travail

Maintenant que notre première pièce est terminée, intéressons-nous un instant à votre poste de travail. Inutile de dire que la priorité absolue doit être donnée à l'éclairage. Pour ma part, j'aime avoir une petite fenêtre derrière moi et, lorsque je sculpte, j'ajoute à gauche une lampe d'architecte équipée d'une ampoule de 100 W. Pour la pein-



d'ajouter quelques épais-seurs de Milliput (version Superfin), en me basant sur les photos. Les outils que j'utilise pour la sculpture (photo 10) sont en fait des cure-dents aiguisés et dont la pointe a été recouverte de colle cyano (les deux lames, à gauche, sont destinées à réaliser les plis les plus profonds). Je sculpte dans le frais, ce qui

16



17



18



ture, j'utilise désormais une lampe Actulite (lampe de bureau équipée d'une ampoule restituant la lumière du jour. N.D.L.R.). Cela faisait longtemps qu'on m'avait conseillé cette lampe mais j'ai mis longtemps à « sauter le pas » et je trouve le résultat vraiment étonnant. (La photo 11 montre les deux lampes que j'emploie à l'heure actuelle, en fonction de mes travaux).

Autre élément important lorsque l'on fait de la figurine, la musique. Celle-ci doit en effet créer une atmosphère agréable tout en vous aidant à vous concentrer sur votre travail. Pour ma part, j'ai plusieurs CD de bandes originales de films comme *Gladiator*, *Le Dernier des mohicans*, ainsi qu'un certain nombre de disques classiques.

Vous êtes correctement installé? Vous avez de bons outils et une bonne musique? Alors il est grand temps de nous remettre au travail!

Reprenons le travail!

Cette fois notre figurine est composée de pièces de la gamme Métal Modèles. Il existe en effet quelques marques (autre Métal Modèles, Warlord, Pegaso avec sa série médiévale et bien sûr

Historex/Nemrod, pour ne citer qu'elles) qui réalisent des figurines dont on peut intervenir certains éléments (têtes, bras, jambes, etc.) et obtenir ainsi par combinaison de nouvelles figurines.

Les éléments employés pour créer ce lieutenant Schubert (neveu du colonel Schubert!) viennent tous le la boîte à rabiot. Il s'agit des jambes du trompette major des chasseurs à cheval, du torse et de la tête du colonel de hussards (à cheval) et d'une paire de bras non utilisés précédemment. On commence (photo 12) par assembler les principales pièces, en les reliant au préalable avec des tenons métalliques, puis on sculpte les fesses (photo 13). Eh oui, les hommes ont bien des fesses et il ne faut pas oublier de les représenter! Vous ne pouvez pas imaginer le nombre de transformations que j'ai pu voir sur lesquelles ces muscles pourtant importants avaient été tout simplement oubliés! Les plis sont ensuite réalisés sur la culotte (photos 14 et 15), en s'aidant toujours de photos visibles dans les ouvrages Europa Militaria précités.

Les bras sont ensuite essayés « à blanc », mais ceux prévus au départ seront finalement remplacés par d'autres, plus appropriés. La flamme d'origine du colback (photo 16) est remplacée par une autre, tombant à plat le long de la coiffure. Les plis de la culotte sont ensuite polis à la laine d'acier (photo 17): ils sont relativement peu marqués et sont orientés vers le bas des jambes. La flamme du colback est réalisée en Magic Sculpt, un produit assez nouveau pour moi, mais qui semble mieux réagir lorsqu'on le travaille au pinceau et à l'eau. Même si le Milliput s'accommode plutôt bien de cette technique, ce mastic s'intègre mieux dans le métal et ne forme quasiment aucune ligne de joint.

La jonction entre les bras (deuxième version) et le buste est également réalisée avec du Magic Sculpt (photo 18), tandis que les galons de grade sont faits avec un mélange de Duro et de Magic Sculpt, la ceinture étant en ruban adhésif d'électrosculpteur. J'enlève toujours la colle de ce dernier au préalable en le trempant dans un diluant, pour éviter toute réaction ultérieure avec la peinture qui pourrait littéralement ruiner une pièce terminée. La boucle est un élément Historex, tout comme le sabre (il est bon de savoir que toutes les pièces Historex sont compatibles avec les figurines Métal Modèles).

Voilà, votre seconde figurine est terminée. Avouez qu'au prix d'un minimum d'expérience en matière de sculpture, on peut

obtenir une pièce, certes simple, mais totalement nouvelle.

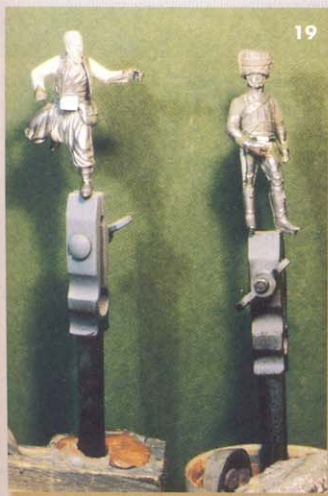
Je terminerai ce premier chapitre en vous montrant (photo 19) la manière dont je maintiens mes figurines lors de la peinture. Il s'agit de systèmes aussi efficaces que peu coûteux. À gauche un bloc de balsa percé reçoit un serre-joint bon marché. De la Plastiline et de vieux socles en métal ser-

vent de contre poids. À droite, le manche d'un serre joint est simplement planté dans le bouchon d'un aérosol également rempli de Plastiline et de vieux socles. Ce type de pinces est idéal pour maintenir la figurine lors de sa mise en couleurs tandis que ce système peut supporter le poids d'une pièce de

90 mm.

Voilà, c'est tout pour aujourd'hui. A vous maintenant de regarder dans les catalogues des fabricants et de mettre en pratique ces techniques pour réaliser une pièce issue de votre propre imagination: vous serez surpris de ce que l'on peut obtenir au prix d'un minimum d'inventivité et d'effort! □

19



"LE PETIT SOLDAT 2002"

Cette édition 2002 l'a magistralement confirmé, « Le Petit Soldat » peut sans exagération revendiquer le titre de plus grand concours mondial... Tout simplement !

Dominique BREFFORT
(photos de l'auteur
et de Jean-Louis VIAU)

Impressionnant ! C'est assurément le qualificatif qui s'applique le mieux à cette huitième édition du concours du « Petit Soldat » qui s'est déroulée au milieu du mois d'octobre à St Vincent, dans le Val d'Aoste. Car franchement, connaissez-vous d'autres clubs capables, à peine trois mois après la tenue d'une World Expo dont a battu tous les records en matière de fréquentation, de rassembler plus de 1300 pièces dont une grande partie jamais vue jusqu'alors ?

Et franchement, devant un tel succès, — et sans remuer le couteau dans la plaie — on ne peut que déplorer, une dernière fois, que les choses ne se soient pas mieux passées à Rome, en juillet dernier. Que l'on n'aille pas croire, cependant, que le club organisateur dispose d'une logistique digne d'une multinationale, travaillant à la manifestation d'une année sur l'autre. Bien au contraire, le personnel est relativement peu nombreux, pratiquement uniquement constitué de bénévoles prenant sur leur temps de loisir, mais tous caractérisés par une efficacité et un « profession-

nalisme » qui en feraient pâlir d'envie plus d'un. St Vincent, petite ville des Alpes italiennes encore inconnue il y a encore quelques années est désormais devenue l'un des lieux les plus renommés dans le monde de la figurine, sa réputation s'étendant bien au-delà des frontières de l'Europe. Mais pour aboutir à un tel résultat, les organisateurs n'ont jamais ménagé leur peine et ont su mettre à profit tout ce que la technologie la plus moderne peut apporter en matière de simplification des tâches et de rapidité d'exécution. C'est ainsi que depuis deux ans, les pré-inscriptions sont réalisées directement sur internet. Ainsi, avant même l'ouverture du concours, le chiffre quasi définitif des participants peut être connu, les emplacements calculés, tandis que l'enregistrement des pièces, sur place, ne prend que quelques minutes et fait oublier les interminables files d'attente que l'on voit encore dans de nombreuses compétitions.

La présentation des figurines est elle-même un modèle du genre : éclairage puissant sans être aveuglant ou gênant, identification des « displays » avec le nom, et le numéro du concurrent et la liste des figurines exposées, identification des catégories grâce à un système de couleurs, rien n'est laissé au hasard et l'impression d'espace règne en maîtresse. Outre l'excellente ambiance qui règne pendant ce week end, ponctué de démonstrations, conférences et, bien sûr d'innombrables rencontres et discussions entre les participants et où même les photographes officiels

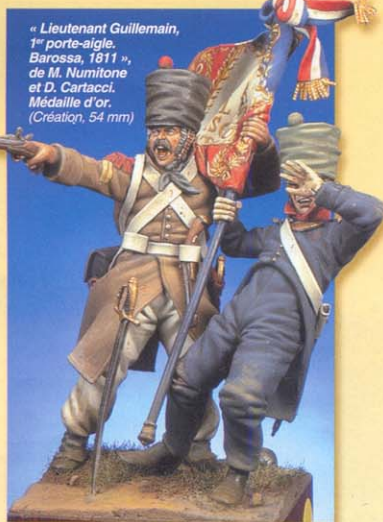
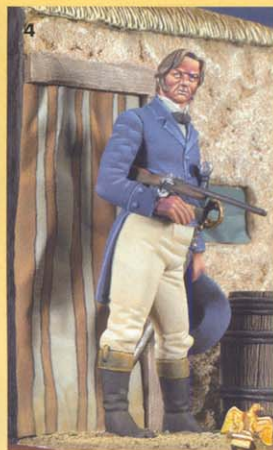
(chaque année plus nombreux) sont magnifiquement traités, des espaces distincts leur étant réservés, « Le Petit Soldat » se distingue par ses remises des prix, chaque année plus réussies. La nuit précédente, les figurines récompensées sont systématiquement photographées afin d'être projetées en même temps qu'est proclamé le nom de chaque lauréat qui monte sur l'estrade. Et comme les deux maîtres de cérémonie, Stefano Pesce, — l'un des maîtres d'œuvre du Petit Soldat, dont l'efficacité ne se départit jamais d'une disponibilité à toute épreuve — et Ivo Preda, que l'on ne présente plus, sont plus que rompus à l'exercice, tout se passe avec bonne humeur et dans une ambiance professionnelle, les noms n'étant pas écorchés, nos deux amis étant même capables de désigner, dans l'assistance, une personne pouvant recueillir la récompense d'un concurrent malheureusement absent (là aussi, certains pourraient en prendre de la graine...).

Bref vous l'avez compris, « Le Petit Soldat » est vraiment « the place to be » (le lieu où il faut aller) chaque année. Alors un seul conseil : si vous ne devez assister qu'à un seul concours l'an prochain, choisissez d'aller à St Vincent, vous profiterez ainsi d'un paysage superbe (voir ci-dessus), d'une convivialité hors pair, de la gastronomie locale réputée et vous verrez surtout les plus belles figurines du moment. Alors rendez-vous sur place les 17, 18 et 19 octobre 2003 ! □



Ci-contre.
« Bataille de Naseby, 14 juin 1645 »,
de Mariano Numitone, grand
vainqueur de cette édition 2002.
(Création, 54 mm)

Ci-contre.
« Guerrier celte,
Italie du nord,
I^{er} siècle avant
J.C. », par
A. Laruccia
(sculpt.) et
D. Cartacci
(peint).
Il s'agit de
la pièce
commémorative
du concours,
offerte à chaque
participant et
désormais éditée
par Gladius.
(54 mm)



1. « Officier de la RHA, 1815 », par les Frères Cannone. (Création, 70 mm)

2. « Armée prussienne, corps de Lutzwow. Waterloo, 18 juin 1815 », par Diego Ruina. (Création, 54 mm)

3. « Giuseppe Garibaldi, le héros des deux mondes », de Mauro Rota. (Création, 54 mm)

4. « Lieutenant-colonel William B. Travis, Alamo 1835 », de D. de Lucia et A. Bellarte. (Création, 54 mm)

5. « 29th US Infantry division, France 1944 », de Hans Hubbe. (Conversion Warriors, 120 mm)

6. « C'era una volta... un pezzo di legno », d'Antonio Leveque. Médaille d'argent. (Création, 54 mm)



« Régiment de hussards comte F. Nadasdy auf Forgáras, 1749-1783 », de Ludovico Carano. (Création, 54 mm)

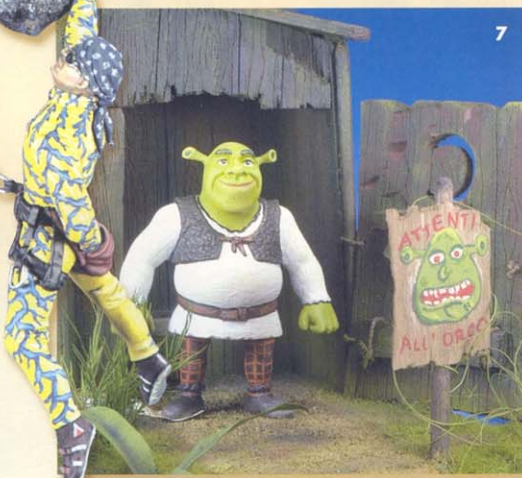


1. « Capitán Trueno », d'Albert Gros Mascarilla. (Création, 54 mm)
 2. « Sapeur hessois, régiment von Stein. New York 1778 », d'Alexandros Hassapis. Cette année encore une délégation grecque avait fait le déplacement à St Vincent. (Création, 54 mm)
 3. « L'aigle ne doit pas tomber ! », par Leonardo Maiquori. (Création, 54 mm)
 4. « Tambour d'artillerie 1809 », de Jose Gallardo. (Conversion 54 mm)
 5. « Don Quichotte et les moulins à vent », d'Antonio Leveque. (Création, 54 mm)
 6. « Angelo Olivieri. Peitang, 12 août 1900 », de D. Cartacci et G. Azzara dont le display était consacré aux 55 jours de Pékin et aux troupes impliquées dans le siège des légations européennes en Chine. (Création, 54 mm)
 7. « Shrek », de Francesco Marchese. (Création, 54 mm)

8. « Marsouin à Pékin », de D. Cartacci et G. Azzara (Création, 54 mm)

Ci-contre.

« The freeclimber », de Mauro Rota. Quand la figurine sort des sentiers battus, cela peut donner ce genre de pièces vraiment originales. (Création, 54 mm)





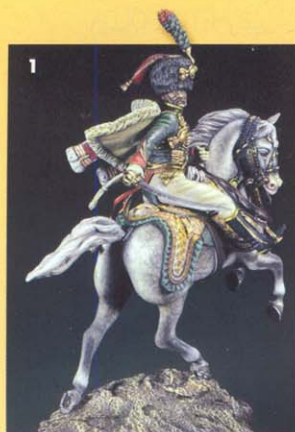
13

14

9. « A letter from home », de Marco Speranza.
(Création, 54 mm)
10. « Chasseur, compagnie des ports du nord-ouest. Ile de France, 1806 », par Alfonso Desiderio.
(Création, 54 mm)
11. « Aide de camp de Soult, 1809 », d'Albert Gros Mascarilla.
(Création, 54 mm)
12. « Napoléon I^{er} », de Juan Miguel Fernandez Vicente.
(Andrea, 54 mm)
13. « Maigret », de Mauro Rota, qui affectionne les sujets civils, entre autres.
(Création, 54 mm)
14. « Clairon du 6th Alabama. Antietam, 1862 », par Alessandro Guardamagna.
(Création, 54 mm)
15. « Officier du 10th Hussars au Soudan », par Nello Rivieccio.
(Métaille d'argent, 54 mm)
16. « Aquilifer XI^e

légion », de Nikolas Theotokis. Cette figurine est l'une des plus souvent vues en concours ces derniers mois. (Pegaso, 54 mm)
17. « Sous-officier des lanciers de Florence, 1880 », par Stefano Borin et Marco Campomagnani. Les réalisations en commun deviennent de plus en plus fréquentes de l'autre côté des Alpes, et permettent ainsi à chacun de démontrer son talent, dans son domaine de prédilection respectif. (Création, 54 mm)

Création.
« Exercice équestre à l'école de cavalerie de Pinerolo », par Elio Mascolo et Davide Chiarabella. Il ne s'agit pas d'une figure inventée car cette pièce est tout simplement inspirée d'une photo d'époque.
(Création, 54 mm)



1. « Officier des chasseurs à cheval de la Garde », d'Elio Stella. (Masterclass, 54 mm)
2. « Petr Petrovitch Lachinov, régiment des Leib Garde russes, 1812 », par Danilo Cartacci. Cette pièce concourrait dans la catégorie très fournie cette année des « jamais vues ». (Création, 54 mm)
3. « Trompette du 5^e chasseurs à cheval, 1807 », par Jordi Gros Mascarilla. (Création, 54 mm)
4. « Chef celte, V^e siècle avant JC », de Gianni Coniglio. Parus depuis peu de temps, les Celtes de Pegaso font déjà un « tabac » ! (54 mm)
5. « Ederick "Tiger" Woods », de Carlo Vignati. Bonne idée ! (Création, 54 mm)
6. « Trompette du 3^e régiment des carabiniers hollandais à Waterloo », par les Fratelli Cannone. Médaille d'or du trophée « Les jamais vues ». (Création, 70 mm)
7. « Porte-drapeau de Navarre, 1630 », par Gérard Giordana, l'un des (trop) rares Français présents cette année. (Création, 54 mm)
8. « Officier porte-drapeau des Grenadier Guards en Crimée », de Christos Panagiotopoulos. Médaille de bronze. (Création, 54 mm)
9. « La première défaite, Héricourt, 13 novembre 1473 », d'Ugi Pozzati. (Création, 54 mm)

À gauche.

« Colonel Christophe, 25^e chasseurs à cheval en Russie, 1812 », par Claudio Signanini, vous l'auriez deviné ! Médaille de bronze du trophée « Les jamais vues ». (Création, 54 mm)

Ci-contre.
« Porte-enseigne celte », de Jordi Gros Mascarilla. Une magnifique interprétation de cette belle et récente figurine. (Pegaso, 54 mm)



10



11



12



13



14



15



16



10. « Colonel Anne Jean-Marie René Savary, gendarmerie d'élite », d'Enzo Favaro. (Création, 54 mm)

11. « Honoré marchand, septembre 1917 », par Gérard Giordana. (Buste, 250 mm)

12. « Officier des Leib Hussards russes, 1780 », par Danilo Cartacci. (Création, 54 mm)

13. « La colère d'Arwen », de Pier Andrea Ferro. Assurément l'une des pièces les plus originales du concours. Médaille d'or du trophée « Fantaisie ». (Conversion, 25 mm)

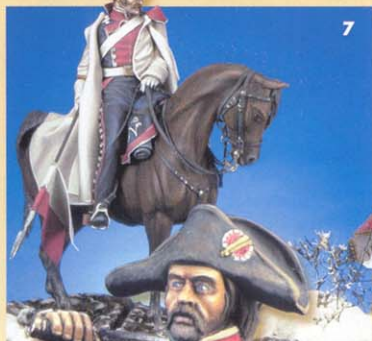
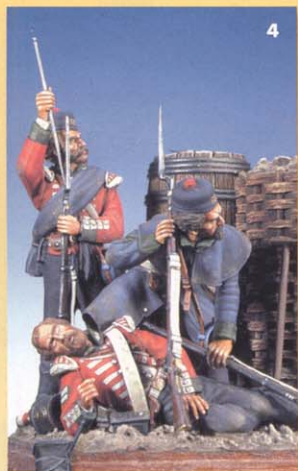
14. « Planète interdite », d'Osvaldo Belli, bien sûr ! (Création, 90 mm)

15. « Son of the South », de Marion Ebersperger. (Buste Bonaparte 250 mm)

16. « Tarzan, roi de la jungle », de Fernando Martin et Julio Cesar Cabos. Regardez bien cette pièce car il s'agit de l'une des prochaines nouveautés Andrea, apportée avec quelques autres prototypes à Saint Vincent par Carlos Andrea lui-même, preuve de l'importance qu'il désormais pris cette manifestation. Médaille de bronze. (Création, 54 mm)

Ci-contre. « Victoire ». Eh oui, encore un guerrier cette, mais celui-ci a permis à son auteur, Albert Gros Mascariilla (qui sera, avec son frère Jordi, l'un des invités d'honneur en 2003), de remporter le premier prix du trophée réservé au thème choisi cette année, « Les Celtes en val d'Aoste ». (Elite, 54 mm)





1. « Régiment des dromadaires, Égypte 1799 », de Guido Burani.
(Création, 54 mm)
2. « Lieutenant 11^e dragons prussiens, 1914 », de Mario Speranza.
(Kirin, 120 mm)
3. « Posen, 1945 », de Miguel Dodo Guzman.
(Warriors, 54 mm)
4. « 68th Light infantry regiment, Sebastopol, 1855 », de notre collaborateur Maurizio Berselli.
(Création, 54 mm)
5. « Philippe le Bon », de Giampiero Scartezzini.
(Conversion, 54 mm)
6. « Woman at work », de Hans Hubbe et Manfred Stehlik. Médaille d'argent.
(Création, 120 mm)
7. « Retraite de Russie, 1812 », par Andrea Iotti et Maurizio Berselli.
(Création, 54 mm)

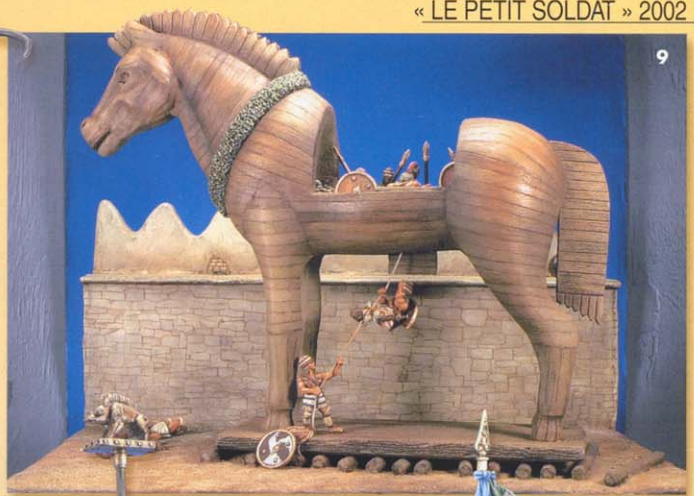
Le palmarès du concours se trouve en page 6 de ce numéro

Ci-contre,
« 6th Connecticut regiment »,
de Wladimiro Corte.
(Création, 54 mm)

Ci-contre
« Officier de la 30^e demi-brigade,
1800 », de Mariano Numitone
et Alfonso Desiderio.
(Création, 54 mm)



8



9



10



11



12



13

8. « Laquaerius », de Danilo Cartacci. Décidément les gladiateurs Pegaso ont la cote dans tous les concours ! (54 mm)

9. « Le cheval de Troie », de Carlo Bevilacqua.

Une superbe réalisation, à partir de figurines de wargame en 25 mm transformées, le cheval (dont le dos est amovible pour laisser voir les Achéens qui s'y cachent) étant un scratch intégral. Médaille de bronze. (Création, 25 mm)

10. « Optio, d'après la stèle funéraire de G. Valerius Crispus, 1^{er} siècle après JC », de Giuseppe Marseglia. (Soldiers, 54 mm)

11. Encore un beau porte-enseigne cette, un ! Par Gianni Coniglio cette fois. (Pegaso, 54 mm).

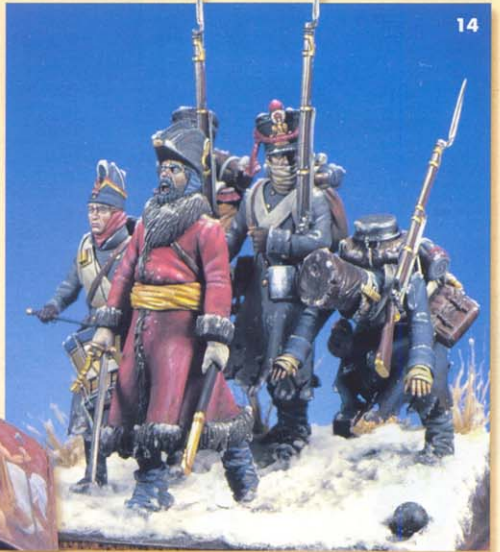
12. « Garibaldi à Palerme, 1860 », de Mauro Bartolucci, un nouveau venu plutôt prometteur. (Création, 54 mm)

13. « Lancier d'Aoste », de Gérard Giordana. Médaille d'or du trophée « St Vincent spécial », réservé à la figurine commémorative de l'année précédente. (Conversion, 54 mm)

14. « La Jeune Garde à Krasnoïe, 1812 », de Maurizio Berselli. (Création, 54 mm)

Ci-contre.

« À l'ombre du cygne (secutor, 1^{er} siècle après JC) », d'Andrea Benussi. Médaille d'argent. (Création, 54 mm)



14

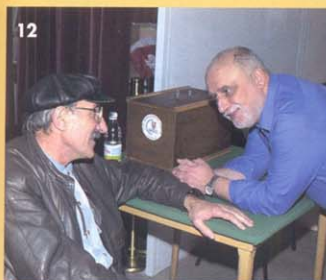


Ci-contre.
« Officier des gardes
du corps du roi, 1642 »,
l'un des cavaliers du display
vainqueur de Mariano
Numitone entièrement
consacré à la guerre
civile anglaise.
(Création, 54 mm)



1. Jose « Pepe » Gallardo, fidèle entre les fidèles de ce concours et qui arborait un look très « Second Empire ».
2. Le figuriniste le plus content du week end, Mariano Numitone devant le display qui lui a valu le best of show de cette édition 2002.
3. Apprenez dès maintenant à le reconnaître car, comme ses compatriotes, il n'a pas fini de nous surprendre : le Grec Kostas Kariotellis.
4. Les invités d'honneur, qui sont en même temps juges du concours, exposent leurs réalisations, hors compétition, dans des vitrines individuelles spécialement prévues pour eux.
5. Le « display » victorieux, celui de Mariano Numitone. On notera l'agencement remarquablement étudié

- (nom du concurrent, numéro de la présentation et description des figurines présentées, les catégories étant déterminées par des rubans de couleurs différentes surmontant les étagères). Grâce à la pré-inscription sur Internet, il faut savoir que l'enregistrement des pièces au concours n'a pas pris plus de cinq minutes par concurrents. Un exemple à suivre, assurément !
6. Figurines et Figure International réunis. De droite à gauche : Raul Nomaldia, Carlos Andrea (tous deux présents à St Vincent pour la première fois) et votre serviteur.
 7. Philippe Parison, Serge Franzola et Jacques Barbier (président du club de Rubelles), quelques-unes des rares Français présents à St Vincent.
 8. Les jumeaux les plus célèbres de la figurine : Stefano et Pasquale Cannone.
 9. Pensif (ou admiratif !), Gérard Giordana devant le diorama best of show.
 10. L'Américain Kevin Dunne et Ivo Preda, l'un des piliers de la manifestation.



12. Osvaldo Belli et Alberto Mussini en pleine discussion.
 13. Une remise des prix réussie passe impérativement par une projection des pièces primées à l'énoncé du palmarès. Et en plus, aucun « loupé » n'est venu troubler cette remise des prix.
 14. Gianfranco Speranza, devant sa présentation de plats d'étain avec laquelle il a reçu le grand prix en catégorie peinture et le Best of Show d'Euromilitaire, un mois plus tôt.
 15. Remise des prix ne doit pas forcément rimer avec pensum : lorsque le public, bien installé, assiste à un bon spectacle, mené sans temps mort par des présentateurs rodés à l'exercice (en l'occurrence Ivo Preda et Stefano Pesce) il ne voit pas le temps passer : l'exemple à suivre !

16. Neuf des juges de cette année : Michael Saltz, Kostas Kariotellis, Patrizio Jacobacci, Bob Zwald, Daniel Ippert, Mario Fuentes, Marco Lambertucci et Pietro Balloni (caché par Stefano Pesce).
 17. Et les juges de l'an prochain (dans le désordre) : Enzo Favaro, Albert et Jordi Gros Mascarella, Maurizio Berselli, Gianni Pozzelli, Dimitri Bretos, Antonio Leveque, Philippe Parison et Carlo Maria Tiepolo.
 18. « Sous lieutenant Serra, 3^e escadron des guides à Custoza », par Elio Mascolo et Tommy Bux. (Création, 54 mm)
 19. « Draghi e Peonie (samourai période Edo) », d'Andrea Benussi. (Création, 250 mm)

Ci-dessous.
 « Officier du régiment Hungerford, 1642 », de Mariano Numitone. (Création, 54 mm)





1



2



3



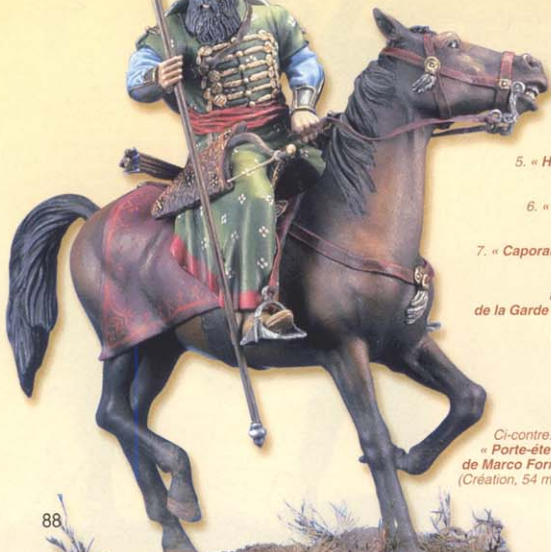
4



5



7

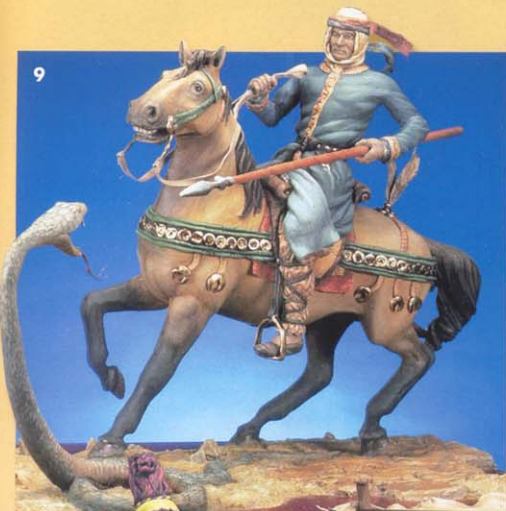


8

1. « 61^e demi-brigade en Egypte »,
de Gianni Coniglio.
(Création, 54 mm)
2. « Diable vert »,
de Pierguido Riccetti.
(Elsena, 54 mm)
3. « Francesco Baracca »,
de Paolo Leonori.
(Pegaso, 54 mm)
4. « Roger's ranger »,
de Manon Ebensperger.
(Création, 54 mm)
5. « Hussard allié polonais, 1682 »,
de Paolo Antinori.
(Création, 54 mm)
6. « Guide de Bonaparte, 1798 »,
de Wladimiro Corte.
(Création, 54 mm)
7. « Caporal des pionniers noirs, 1806 »,
de Mauro Fenucci.
(Transformation, 54 mm)
8. « Capitaine des chasseurs
de la Garde », par Miguel Dodo Guzman.
(Prestige, 54 mm)

Ci-contre,
« Porte-étendard ottoman »,
de Marco Formenti.
(Création, 54 mm)

9



10



11



ARRIVEDERCI
Le Petit Soldat
17-18-19 Ottobre 2003
"UN POSTO AL SOLE"

I Valdostani nelle truppe coloniali da Adua alla AOI

Ci-dessus.

Dernière image de la remise des prix, un mot d'adieu (en italien et français, svp !) accompagnant les dates et le thème (les Valdôtains dans l'aventure coloniale) de l'édition 2003.

9. « Cavalier i Serp (Beatus di Girona 975) », de Carles Vaquero Barnadas.

(Création, 54 mm)

10. « La dernière défense, Russie 1812 », de Diego Ruina.

(Création, 54 mm)

11. « Chevalier de la famille Asburgo, 1300 », de Danilo Cartacci.

(Warford, 54 mm)

12. « Maximilien II Emmanuel, prince électeur de Bavière (1679-1726) », de Francesco Terlizzi. Cette année, le trophée « les jamais vues » était remarquablement fourni, ce qui donne une bonne idée de l'importance de ce concours, pour lequel beaucoup mettent un point d'honneur à réaliser spécialement au moins une figurine.

(Création, 54 mm)

Ci-contre.

« Tambour du 1st American Regiment », de Nello Rivieccio, toujours aussi prolifique !

(Création, 54 mm)



12



Ci-contre.

« Chasseur du 36^e bataillon de l'armée belge à Waterloo », des frères Cannone.

(Création, 70 mm)

